

l'aurore boréale

LE JOURNAL FRANCOPHONE DU YUKON

JEUDI 16 MAI 2024 | VOLUME 41 | NUMÉRO 10



Manon Touffet

La grande finale de la saison de la la Fabrique d'improvisation du Nord (FIN) a eu lieu le 9 mai dernier devant une salle comble. L'équipe des Vert a remporté la coupe. p.19

PAGE 6



Nelly Guidici

Le 5 mai était la Journée de la robe rouge

Gwendoline Le Bomin

PAGE 17



Maryne Dumaine

Vince Fedoroff : la communauté avant tout

Maryne Dumaine

À DÉCOUVRIR

Les sociétés historiques, ce n'est pas du passé! 2

Protéger l'escarpement de Whitehorse .. 4

Prévention des agressions sexualisées .. 5

Informé au sujet de l'immigration 7

Prix Inspiration Arctique 9

Bédéistes : livres et expositions 13

Un musée ambulant arrive au Yukon 15

Les sociétés historiques francophones n'appartiennent pas au passé



Composées de passionné·e·s, de chercheurs et chercheuses, et surtout de bénévoles, les sociétés historiques ont à cœur de partager l'héritage francophone de leur territoire. Elles ont cependant plusieurs défis à relever pour rester ancrées dans le présent et l'avenir.

Camille Langlade – Francopresse

« Quand on pense à une société d'histoire, souvent, on a un peu cet esprit de voir une étagère poussiéreuse, avec des livres poussiéreux, qui sont fort intéressants peut-être, mais pas très attractifs », regrette Alexandre Chartier, directeur général de la Société historique de la Saskatchewan.

« Oui, il y a bien une étagère de livres, parce que c'est une société de savoir, de savants, d'histoire; mais la poussière n'est qu'un stéréotype », ajoute-t-il.

Dès son arrivée au sein de l'association, en 2013, le directeur a voulu qu'elle soit partie prenante de la communauté.

« Il y a beaucoup de rayonnement à faire, de promotion [...] Par exemple, dès qu'un organisme voulait travailler sur l'histoire, on lui demandait de venir nous voir et on allait travailler avec lui. Le but du jeu, ça a été de devenir presque indispensable pour la communauté », raconte-t-il.

Pour ne pas faire partie des meubles, beaucoup de sociétés tissent des partenariats avec d'autres organismes francophones. Parfois, leur survie financière en dépend.



La Société d'histoire francophone du Yukon (SHFY), créée en 2021, compte entre 60 et 70 membres.

À la recherche de bénévoles

Si certaines sont implantées depuis des décennies, d'autres sont beaucoup plus récentes, comme celle du Yukon, créée en 2021, « la seule au nord du 60^e parallèle », rappelle Yann Herry, son président.

La Société d'histoire francophone du Yukon (SHFY) compte entre 60 et 70 membres, mais très peu de moyens.

« L'objectif de 2024 et 2025, c'est vraiment de répondre aux critères de Patrimoine canadien pour être reconnue comme société d'histoire et avoir accès à un financement de base qui permettrait d'avoir des employés. Mais pour le moment, il faut faire nos preuves », partage, lucide, Yann Herry.

L'un des principaux défis auxquels font face ces sociétés reste le manque de ressources humaines. La plupart du temps, elles sont tenues à bout de bras par des équipes de bénévoles chevronnées.

« Il y a de plus en plus d'occasions de faire du bénévolat, mais pas nécessairement plus de bénévoles. On épuise souvent notre bassin », observe Stéphanie St-Pierre, aussi membre de la Société historique acadienne de la Baie Sainte-Marie, en Nouvelle-Écosse.

Si certaines équipes, comme en Saskatchewan, affichent une moyenne d'âge parfois en dessous de 30 ans, d'autres peinent à attirer de jeunes recrues.

« Ce sont beaucoup des membres qui sont plus âgés, donc ça fait que c'est toujours un groupe de personnes aînées qui s'intéressent aux objectifs de la société », confie Elaine Thimot, présidente de la Société historique acadienne de la Baie Sainte-Marie.

125 ans d'histoires francophones

À l'occasion des 125 ans du Yukon comme entité politique canadienne séparée des Territoires du Nord-Ouest, *L'Aurore boréale* a réalisé, en partenariat avec la Société d'histoire francophone du Yukon (SHFY), un recueil de photos et d'anecdotes témoignant de la présence des francophones sur le territoire, d'avant la ruée vers l'or à nos jours.

« On n'avait pas nécessairement les capacités en ressources humaines pour faire des recherches sur un projet de cette ampleur-là », confie Maryne Dumaine, directrice et rédactrice en chef du journal.

En retraçant le parcours de la communauté francophone, ce projet est aussi un moyen de rappeler « l'importance de toujours militer pour conserver les droits », souligne Yann Herry.

« Pour savoir Yukon va, il faut savoir Yukon vient », sourit Maryne Dumaine.

Selon elle, les jeunes ne sont pas désintéressés, mais ils sont déjà fortement sollicités et impliqués dans d'autres organismes.

Attirer de nouveaux publics

« Si on veut avoir une pertinence sociale, il faut aussi trouver de nouveaux moyens de rattacher l'histoire des francophonies locales à des histoires plus larges. Il ne faut pas qu'on ait l'impression que c'est complètement déconnecté du monde », souligne de son côté Joel Belliveau, professeur émérite d'histoire à l'Université Laurentienne, en Ontario.

L'historien insiste sur le besoin de publiciser les activités par les réseaux sociaux pour atteindre de nouvelles personnes. « Si on continue à faire une ou deux ou trois conférences par an, puis qu'on utilise la même liste de diffusion, on va finir par assembler le même public, qui va vieillir un peu chaque année, inexorablement. »

En Saskatchewan, grâce à une subvention du ministère provincial

de l'Éducation, la société historique présente des ateliers au sein des écoles. « La demande est telle que l'association ne peut pas répondre à toutes les requêtes », assure Alexandre Chartier.

L'organisme emploie également des jeunes, avec des contrats de quelques heures par semaine, en parallèle de leurs études. Une expérience gagnant-gagnant selon le directeur. « Ça me permet de voir comment ils consomment, quelles sont les nouveautés actuelles [...] pour mieux répondre après avec les projets. »

L'association a aussi ouvert une boutique en 2021, où elle propose des chandails et des teeshirts à son effigie. « Ça fonctionne très bien. Les jeunes capotent quand ils les voient », affirme-t-il.

« Parfois, on a l'impression que, comme c'est une société historique, il faut que ce soit vieillot, mais on peut se faire un *rebranding* assez jeune », commente Joel Belliveau.

« Il faut savoir prendre le public où il est, avec ses sensibilités actuelles. Il ne faut pas

le convaincre de s'intéresser à quelque chose qui ne l'intéresse pas. Il faut lui montrer qu'il y a quelque chose-là qui l'intéresse.

Bientôt un réseau pancanadien?

En Nouvelle-Écosse, Stéphanie St-Pierre déplore, elle, le manque de discussions entre les sociétés d'histoire. « Au Québec, il y a vraiment un réseau de sociétés historiques, mais on n'a pas nécessairement ça en milieu franco-minoritaire. »

Les choses pourraient néanmoins changer. Fondé en 2022, le Réseau Mémoire Patrimoine Histoire (MPHI) regroupe des organismes du patrimoine des deux minorités linguistiques du pays.

Ce réseau a notamment comme objectif de constituer des communautés de pratiques, mais aussi de « créer des études, de montrer des chiffres et le besoin qu'il peut y avoir », relève Alexandre Chartier.

« Parce que là, à l'heure actuelle, il n'y a qu'un seul fonds qui finance les archives dans tout le Canada. »

Le directeur rappelle pourtant le lien organique qui relie les communautés francophones à leurs archives. « La dernière chose qui reste d'une civilisation ou d'un groupe communautaire, c'est la société d'histoire ou son musée. Tout aura disparu, mais qu'est-ce qui reste? C'est le bureau de tourisme pour aller visiter et voir les vestiges. »

Le défi de la recherche

« Vu qu'on est en minorité, on est moins connu dans le domaine de la recherche et, vu qu'on est moins connu, on attire moins d'intérêt d'étudiants-chercheurs », déplore Alexandre Chartier.

Le directeur général de la Société historique de la Saskatchewan appelle à mettre sur pied un secteur de la recherche plus solide. « On devrait avoir droit à une certaine autonomie, en fait, pour pouvoir donner des bourses ou encourager les jeunes à faire des sujets. »

Des sentinelles de la francophonie

En plus de préserver le patrimoine historique et culturel, les sociétés historiques francophones contribuent à renforcer le sentiment d'appartenance.

« Il y a un lien entre les besoins d'une communauté et son désir d'assoir son origine sur une histoire », explique Stéphanie St-Pierre, professeure d'histoire à l'Université Sainte-Anne, en Nouvelle-Écosse. Pour pouvoir, entre autres, légitimer la présence francophone sur un territoire.

Au Yukon, la société veut également partager une histoire « qui commence à être connue chez les francophones, mais qui reste encore très méconnue chez les anglophones et les Premières Nations », déclare son président, Yann Herry.



Maryne Dumaine

Le dernier édito que j'ai écrit s'appelait Connexions. Quelle ironie, puisque j'écris celui-ci juste après une panne majeure qui a affecté le Yukon, le nord de la Colombie-Britannique et les régions de la vallée du Mackenzie et du delta de Beaufort. Les 10 et 11 mai, pendant une vingtaine d'heures, nous avons presque toutes et tous été obligé-e-s de nous passer de cellulaires, Internet, réseaux sociaux. Bref, de nos connexions « virtuelles ».

« En mai, fais ce qu'il te plaît », dit l'adage.

Pour plusieurs, ne pas avoir Internet ou de réseau cellulaire a eu un côté très anxiogène. Difficile de voir le beau côté de la médaille lorsque « ce qui nous plaît » se trouve de l'autre côté d'un écran... L'accent se tourne rapidement sur les « et si ». Et si Internet ne revenait pas? Et si il y avait un réel danger? Et si nous avions besoin du 911? Et si ma famille s'inquiétait?...

Question température, ce serait plutôt la météo qui fait ce qui lui plaît en ce moment! Le territoire se livre ces jours-ci à une danse capricieuse avec la météo. Feu de forêt d'un côté, neige surprise de l'autre...

Mais au-delà de ses caprices atmosphériques ou ses pannes du virtuel, ce mois est avant tout celui où nous sommes invité-e-s à suivre nos envies. Et souvent, ce qui nous plaît le plus, au printemps, c'est de nous retrouver avec les personnes qui forment nos « tribus ».

Après un hiver passé à *yukocooner*, le printemps nous pousse à sortir.

À Whitehorse, faire ce qui nous plaît, heureusement, pouvait être satisfait par un autre événement majeur de ce 11 mai dernier : La journée des vente-débarras.

Le temps d'une journée, sans téléphone ou Internet, la communauté s'est tournée vers l'autre. On a rencontré nos voisins, négocié un fauteuil ou fait un bon *deal* à un jeune qui se cherchait des chaussures de soccer. Bref, nous avons pris le temps de connecter. Sans écran.

Et de tous bords, cette saison est propice aux rassemblements, qui cachent en leur sein un sentiment essentiel : l'appartenance. Le fondement même de ce qu'on nomme une « communauté ».

Fin de saison, commémorations, célébrations. Nombreuses sont les occasions de reconnaître ce qui nous unit.

Lors de la Journée de la francophonie yukonnaise, le 15 mai dernier, nous avons célébré notre culture et notre langue.

Plus de 300 personnes ont marché ensemble pour honorer le souvenir des femmes, filles et personnes bispirituelles autochtones assassinées ou disparues, le 5 mai dernier.

La marche silencieuse pour le droit à l'avortement, le 9 mai dernier, a réuni une foule qui défendait ses convictions, face au groupe en faveur « pro-vie ».

Le même jour, en soirée, la Fabrique d'improvisation du Nord célébrait, devant une salle comble, la fin d'une saison remplie de rires.

Commémorations, manifestations, célébrations, remises de prix, portes ouvertes, tournois sportifs ou événements de quartier. Nous avons toutes et tous des occasions de vivre des connexions et de les faire vibrer.

Il y a quelque chose de profondément humain dans le fait de vivre des moments avec des personnes qui partagent nos valeurs et nos intérêts. Ces rassemblements font partie d'un besoin intrinsèque à notre humanité. Ils nous permettent de nous sentir partie intégrante d'une communauté plus large.

Les liens que l'on y crée transcendent les frontières, physiques ou virtuelles. Au Yukon, où bon nombre d'entre nous sont loin de nos proches, nous tissons des familles locales. Ces personnes qui nous soutiennent et nous accompagnent à travers les vicissitudes de la vie, qu'il y ait ou non une connexion Internet, deviennent une richesse aussi précieuse que nos familles officielles, dans nos cœurs.

Dans cette édition, nous vous présentons d'ailleurs un membre de notre communauté journalistique, Vince Fedoroff. Avec regret, nous voyons s'éteindre le *Whitehorse Star*. Nous avons voulu vous montrer un peu de l'humain, derrière l'appareil photo.

J'en profite aussi pour vous remercier chaleureusement, vous qui continuez à nous lire et à nous soutenir. Vous, notre belle tribu de lecteurs et lectrices. Car lire le journal, c'est aussi s'informer des enjeux qui nous unissent. Et j'en profite enfin pour tirer mon chapeau à ma tribu professionnelle. Cinq femmes prodigieuses qui ont saisi au vol mon bâton de relais, quand j'en ai eu besoin. Mille mercis à cette équipe passionnée.

En ce mois de mai, alors que nous nous préparons à entamer de nouvelles aventures ou à relever de nouveaux défis, prenons le temps de célébrer nos tribus, grandes et petites, proches ou éloignées. Car c'est probablement dans ces connexions authentiques que réside notre force communautaire et notre capacité de résilience.

Bonne lecture!


l'aurore boréale

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1
867 668-2663 | Télécopieur : 867 667-3511
auroroboreale.ca

ABONNEZ-VOUS

30 \$, plus tx.
par année format papier* ou PDF.
150 \$ à l'étranger pour la version papier.
1,25 \$ l'unité au Yukon.

Visa/Master Card
867 668-2663
poste 500



Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en juillet, mois de relâche. Son tirage est de 2000 exemplaires et sa circulation se chiffre à 1950 exemplaires.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs/autrices.

L'Aurore boréale est membre de Réseau.Presse et est représenté par l'agence publicitaire Lignes Agates marketing : 905 599-2561

L'Aurore boréale est sociétaire de l'organisme de charité Donatien-Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, à Whitehorse, au Yukon. L'Aurore boréale a une ligne éditoriale indépendante.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Avec respect, nous tenons à reconnaître que nous travaillons et publions ce journal sur le territoire traditionnel de la Première Nation des Kwanlin Dün et du Conseil des Ta'an Kwäch'än.

L'ÉQUIPE

- 
Maryne Dumaine
Directrice - Rédactrice en chef
867 668-2663, poste 510
dir@auroroboreale.ca
- 
Gaëlle Wells
Adjointe à la direction (par intérim)
867 668-2663, poste 520
redaction@auroroboreale.ca
- 
Marie-Claude Nault
Gestionnaire publicité
Infographie
867 333-2931
pub@auroroboreale.ca
- 
Gwendoline Le Bomin
Journaliste - Cheffe de pupitre
867 333-7476
journalisme@auroroboreale.ca
- 
Manon Touffet
Journaliste
867 333-2932
nouvelles@auroroboreale.ca

Correspondant-e-s :
Rébecca Fico

Révision des textes et correction d'épreuves :
Angélique Bernard

Distribution :
Stéphane Cole

Caricature :
Sasha Emery

La Loi sur l'office de la santé a été sanctionnée

Le 29 avril dernier, la *Loi sur l'office de la santé* a finalement été adoptée au Yukon après de multiples débats. Plusieurs voix s'étaient en effet levées pour faire modifier certaines parties du projet de loi, en raison de l'absence de la langue française dans le cadre législatif et du manque de consultation auprès du personnel de la santé.

Gwendoline Le Bomin

La création du nouveau système de santé est l'une des principales recommandations du rapport *La population d'abord*, datant de 2019. Ce dernier repose sur les commentaires issus des consultations menées auprès de la population.

Le projet de loi 38, *Loi sur l'office de la santé*, surnommé *Shāw Kwā'a* ou Santé et mieux-être Yukon, établit le cadre de création de la première autorité de la santé du territoire. Cet office réunira les services de santé du ministère de la Santé et des Affaires sociales et de la Régie des hôpitaux du Yukon pour fournir des soins de santé quotidiens et certains services sociaux.

Avec la création de l'office, le gouvernement promet une meilleure planification et une amélioration de l'efficacité du système de santé. L'office de la santé prévoit également la mise en œuvre de méthodes innovantes qui feront progresser la réforme du système de santé.

Le Yukon et le Nunavut sont les derniers territoires au Canada à ne s'être pas encore dotés d'une telle autorité.



Kate White, cheffe du Nouveau Parti démocratique (NPD), a hâte de voir les prochaines étapes de la mise en place de l'office de la santé, incluant dorénavant la communauté francophone.

Projet à débats

Dans un communiqué publié le 1^{er} mai, le gouvernement du Yukon, en collaboration avec les Premières Nations du Yukon et les partenaires du secteur de la santé, rapporte qu'il commencera immédiatement à travailler à la mise en place de l'office de la santé.

« Ce travail s'étendra sur plusieurs années et comprendra

une collaboration continue avec les partenaires, les parties prenantes, les professionnelles et professionnels de la santé, les communautés, les syndicats et le personnel afin de mettre en place un système de santé équitable dans lequel les voix et les besoins des personnes, des familles, des communautés et des prestataires de soins de santé sont reconnus et respectés », peut-on lire dans le même communiqué.

Le gouvernement territorial a également annoncé que sous réserve de l'approbation de l'Assemblée législative, le Budget 2024-2025 prévoit 9,4 millions de dollars pour la poursuite du travail de réforme du système de santé et de services sociaux et de mise en place de l'office de la santé.

Néanmoins, les semaines précédentes, le projet de loi a fait des remous dans les partis politiques adverses du Yukon. Plusieurs fois, le gouvernement libéral s'est d'ailleurs plaint du retard causé par le Parti du Yukon pour entériner la loi.

« La semaine dernière, les dirigeants du Parti du Yukon ont refusé aux chefs des Premières Nations du Yukon le droit de célébrer l'adoption du projet de loi 38, la *Loi sur l'office de la santé*, rappelant aux Yukonnais qu'en dépit de leur promesse de faire mieux, ils sont toujours le parti qui refuse de respecter le travail et les souhaits des Premières Nations du Yukon », peut-on lire dans un communiqué publié par le Parti libéral, le 29 avril dernier.

En effet, le Parti du Yukon réclamait une entente avec les syndicats représentant les profes-

sionnelles et professionnels de la santé touchés par la création de l'office de la santé.

Kate White, cheffe du Nouveau Parti démocratique (NPD), se montre toutefois optimiste : « C'est une étape importante. On sait que le système de santé en ce moment ne fonctionne pas pour plein de personnes, incluant celles qui vivent en dehors de Whitehorse. Alors, j'ai de grands espoirs qu'avec ce changement, on va avoir plus de représentation. »

Côté francophone

L'Association franco-yukonnaise (AFY) a eu l'occasion de rencontrer Tracy-Anne McPhee, ministre de la Santé et des Affaires sociales, car à l'origine, le projet de loi ne faisait pas mention de la langue française dans le cadre législatif de la nouvelle autorité sanitaire.

Plusieurs modifications ont été depuis faites pour assurer cette présence dans le texte de loi.

Pour Kate White, « avec l'intervention du NPD, on a vu des changements qui maintenant représentent la communauté francophone. Elle va donc avoir la possibilité de participer et d'être incluse dans le déroulement de cette autorité ».

« Maintenant, c'est au gouvernement et aux autorités de travailler avec la communauté francophone pour assurer qu'elle est représentée avec les services en français. J'ai hâte de voir la transformation », conclut-elle. ■

JJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale

Des mesures pour protéger l'escarpement de Whitehorse

Dans le cadre d'une initiative visant à atténuer les impacts des changements climatiques sur l'escarpement de Whitehorse, le gouvernement fédéral a annoncé un investissement de plus de 45 millions de dollars. En parallèle, la Ville a déjà commencé à mettre en place des mesures de protection.

Manon Touffet

Ces 45 millions de dollars du gouvernement fédéral seront déployés pour renforcer la résilience de l'infrastructure locale et protéger les résidents et résidentes contre les risques de glissements de terrain et d'inondations.

Le projet comprend la construction d'un mur en blocs d'écluse le long d'une partie de l'escarpement de la voie Robert Service. Ce mur, d'une longueur de 75 mètres et composé de 200 pièces, ajoute une couche supplémentaire de protection contre les glissements de terrain, particulièrement pendant la période printanière.

La voie Robert Service est également déplacée et éloignée



Pour protéger la route des glissements de terrain, des blocs d'écluse ont été installés le long d'une partie de l'escarpement de la voie Robert Service.

de la base de l'escarpement pour éviter les risques. Cette mesure vise notamment à garantir la continuité des services essentiels et à permettre l'utilisation du sentier Millénum.

Le projet comprend plusieurs autres composantes telles que le nivellement de la pente, la revé-

gétalisation, l'élargissement de la barrière à débris et des mesures anti-érosion. Ces efforts contribueront à renforcer la résilience de la collectivité face aux impacts climatiques croissants.

Laura Cabott a exprimé sa gratitude envers le gouvernement fédéral pour sa reconnaissance de

l'importance de ce projet, soulignant l'urgence d'agir face aux effets des changements climatiques. « La voie Robert Service est une importante route de transport pour notre ville. Elle est l'une des deux seules routes d'accès au centre-ville de Whitehorse. Ce financement nous permet de poursuivre notre plan de lutte contre les glissements de terrain qui ont eu des effets néfastes sur cette voie au cours des dernières années [...] Tandis que nous continuons à faire face aux effets des changements climatiques, il est important que nous restions proactifs dans les efforts que nous déployons. » ■

D'après des communiqués du gouvernement fédéral et de la Ville de Whitehorse.

ERRATA

Une erreur s'est glissée dans l'article « Saxophoniste avant tout ». Iannic Beaupré a récemment joué avec les groupes Swardfish et Muster Point et non Sword Fish et Master Point.

Dans la dernière édition du journal, une erreur s'est glissée dans l'article « Comment se préparer aux feux de forêt et aux inondations? ». Voici ce qu'on aurait dû lire : Pour connaître les risques d'inondations, Mike Fancie conseille de consulter sur le Web l'Atlas des inondations, disponible en anglais et en français.

Prévenir les agressions à caractère sexuel

Le mois de mai est déclaré le Mois de la prévention des agressions sexualisées partout au Canada. Au Yukon, les organismes Les Essentielles et le Centre des femmes Victoria Faulkner s'unissent pour promouvoir les relations saines au sein de la population, en particulier chez les jeunes.

Gwendoline Le Bomin

Au Canada, un-e adolescent-e sur dix a été embrassé-e, touché-e ou forcé-e à avoir des contacts sexuels contre son gré par une fréquentation, d'après le site End Violence Yukon.

« On entend par violences sexualisées ou à caractère sexuel l'ensemble des violences qui se passent à l'intérieur de relations entre partenaires intimes », explique Charlie-Rose Pelletier, agente de mobilisation pour Les Essentielles. Il s'agit également de violences au sein de la famille. « On vise plusieurs violences, comme les attouchements, la pénétration. Ça peut venir avec la coercition, c'est-à-dire, chercher le consentement de quelqu'un en faisant de la manipulation », ajoute-t-elle.

« On mise vraiment sur les jeunes pour cette campagne, car ils et elles sont sous-représenté-e-s dans les taux de personnes qui dénoncent avoir vécu des agressions sexualisées », précise Charlie-Rose Pelletier. En effet, 43 % de toutes les violences dans les relations amoureuses touchent des victimes âgées de 15 à 24 ans.

Ce mois de prévention est alors l'occasion de mener plusieurs actions auprès des jeunes.

Prévenir au lieu de guérir

Trois grandes actions sont menées ce mois-ci par les Essentielles et le Centre des femmes Victoria Faulkner. Des ateliers vont être donnés dans certaines écoles secondaires de Whitehorse. « Les ateliers portent sur comment accompagner une personne qui vit des violences, avec de bonnes pratiques », précise l'agente de mobilisation.

Une campagne en ligne va également être menée sur les réseaux sociaux afin de promouvoir les relations saines. Des dîners vont aussi être organisés dans certaines écoles secondaires de la capitale yukonnaise afin de donner une occasion aux jeunes de rencontrer les organisations communautaires qui offrent des services pour les jeunes.

Les deux organismes ont aussi envoyé du matériel et des affiches de la campagne dans des communautés à l'extérieur de Whitehorse.

Le thème de la campagne cette année est *Parler pour prévenir*. « On veut libérer la parole des personnes qui vivent actuellement ou qui ont déjà vécu des



Charlie-Rose Pelletier (au centre, les bras croisés), agente de mobilisation pour Les Essentielles, organise plusieurs événements au sein de l'organisme. Le 9 mai dernier, elle a organisé une marche pro-choix, manifestation en faveur du droit à l'avortement, en réaction à un événement pro-vie qui s'est déroulé au même moment.



Pour Charlie-Rose Pelletier, agente de mobilisation pour Les Essentielles, il est important de mettre l'accent sur la prévention des violences sexualisées auprès des jeunes.

agressions sexualisées, mais aussi parler pour prévenir dans le sens de la prévention. En parlant de relations saines, de relations égalitaires, de consentement, etc., on prévient ces agressions », explique Charlie-Rose Pelletier.

« Notre objectif est d'apprendre aux jeunes à savoir ce qu'est le consentement, à fixer des limites, mais aussi savoir les respecter parce que souvent, on blâme les victimes, car elles n'ont

pas assez mis leurs limites ou les limites n'étaient pas assez claires, mais ce dont on se rend compte, c'est qu'on n'apprend pas aux gens à respecter les limites des autres », continue-t-elle.

Pour Charlie-Rose Pelletier, il est important de miser sur la prévention. « Je pense qu'on est dans un système qui est curatif, qui blâme beaucoup les victimes. L'idée est de changer un peu la perspective par rapport à ça et se dire qu'on veut libérer la parole aux personnes à qui s'est arrivé ou qui vivent de la violence entre partenaires intimes ou à la maison. »

Prévention à longueur d'année

La sensibilisation aux violences sexuelles se fait tout au long de l'année. À l'automne dernier, Charlie-Rose Pelletier s'est rendue plusieurs fois à l'école CSSC Mercier pour organiser des groupes de discussion. En a découlé une campagne de sensibilisation au sein de l'école.

« J'ai fait un projet avec le groupe AGS [le club d'Alliance de genre et de sexualité], le groupe d'inclusion du CSSC Mercier l'automne dernier. On a fait une mini-campagne où les jeunes créaient du matériel promotionnel

sur les relations égalitaires, sur comment accompagner une personne qui vit avec des violences, les bonnes pratiques. Ensuite, ils et elles allaient diffuser le matériel dans leur école. Mon objectif était de les initier au contenu d'avoir de bonnes pratiques pour accompagner, c'est quoi les relations égalitaires, c'est quoi le consentement, mais aussi de les initier au militantisme ». Ce matériel va circuler également dans d'autres écoles secondaires.

Charlie-Rose Pelletier a d'ailleurs gagné le Prix de l'éducatrice, en avril dernier, lors du Sommet des jeunes du Yukon (*Yukon Youth Summit*) qui vise à reconnaître son projet de mobilisation auprès des jeunes du CSSC Mercier.

En septembre prochain, en

collaboration avec Les Essentielles, le Centre des femmes Victoria Faulkner lancera un programme bilingue appelé *Next Gen Men* dans lequel plusieurs mentors vont offrir des formations, des ateliers auprès de jeunes garçons adolescents pour parler de la masculinité, des relations saines et du respect des limites d'autrui. Le programme permettra d'offrir un cadre sécuritaire pour les jeunes garçons afin qu'ils puissent exprimer leurs inquiétudes, leurs peurs et poser des questions qu'ils ne poseraient pas forcément à l'école ou à la maison.

Néanmoins, Charlie-Rose Pelletier tient à souligner que « c'est un long processus. Ça ne va pas se faire du jour au lendemain ».

I.J.L. – Réseau.Presse –
L'Aurore boréale

VOTRE CONNEXION EN IMMOBILIER AU YUKON

Felix Robitaille

FELIX@YUKONREALESTATECONNECTION.CA

867-334-7055

RE/MAX ACTION REALTY

Franchisé indépendant et autonome de RE/MAX Western Canada

Honorer les femmes et les jeunes filles autochtones disparues et assassinées

Le 5 mai dernier, le Canada commémorait la Journée nationale de sensibilisation aux femmes, aux filles et aux personnes bispirituelles autochtones disparues et assassinées (FFADA2E+), aussi appelée la Journée de la robe rouge. Cette journée est l'occasion de rappeler la situation actuelle de ces femmes.



Whitehorse Aboriginal Women's Circle

Tous les 5 mai, la Journée de la robe rouge honore les femmes, les filles et les personnes bispirituelles autochtones disparues et assassinées (FFADA2E+) au Canada.

Gwendoline Le Bomin

Lors de cette fin de semaine, l'organisme Whitehorse Aboriginal Women's Circle a organisé un feu sacré au parc Shipyards, ainsi qu'une promenade et un cercle de guérison. De plus, des promenades, des manifestations et des rassemblements ont eu lieu dans plusieurs localités du Yukon, comme Mayo, Ross River et Pelly Crossing.

Le symbole de la robe rouge provient de l'artiste métisse Jaime Black qui, en 2010, propose des robes rouges pour représenter les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées. Elle suspend alors plus de 100 robes rouges autour de l'Université de Winnipeg afin de sensibiliser la population à cette question.

Le rapport *Les femmes autoch-*

tones disparues ou assassinées, mis à jour en 2015, informe que les femmes autochtones représentent 10 % des femmes disparues au Canada. Le taux d'homicides de femmes autochtones est plus élevé dans les territoires. Par exemple, le taux est 12 fois plus élevé pour les femmes autochtones au Yukon.

Enquête publique sur le décès de quatre femmes

Une enquête publique a été lancée le mois dernier au sujet des décès de quatre femmes autochtones, survenus en 2022 et 2023, au refuge de Whitehorse. Il s'agit de Cassandra Warville, Myranda Tizya-Charlie, Josephine Elizabeth Hager et Darla Skookum. Deux d'entre

elles sont mortes de surdoses d'opioïdes le 19 janvier 2022.

Trois semaines après le début de l'enquête, un jury composé de six membres est parvenu à la conclusion que ces décès étaient tous accidentels. Ce dernier a également présenté huit recommandations au gouvernement et à l'organisme Connective, qui a la responsabilité du refuge. Au total, au moins sept décès sont survenus ces deux dernières années au même refuge.

Le 26 avril dernier, une marche, rassemblant une centaine de personnes, a d'ailleurs eu lieu en l'honneur des femmes décédées au refuge d'urgence.

Pour Natalie Taylor, directrice générale de l'organisme Whitehorse Aboriginal Women's Circle, la meilleure façon d'apporter un soutien aux femmes est de leur parler de ces procédures. « Je pense donc que l'on pourrait travailler davantage dans ce sens, en s'adressant à la communauté pour qu'elle apporte ce soutien. Des organisations comme la nôtre et d'autres organisations pourraient être sollicitées pour apporter un meilleur soutien. Je pense qu'en réalité, les besoins sont si vastes et si différents qu'il faudra beaucoup de soutien et beaucoup de liens avec la communauté et d'implication de la part de celle-ci. Il s'agit d'un problème communautaire qui nécessite une connexion

et une communication communautaires et une réelle inclusion des personnes qui vivent là, en écoutant ce qu'elles disent et en répondant à leurs besoins. »

Un long cheminement

En juin 2023, le Comité consultatif du Yukon sur les FFADA2E+ a publié son plan de mise en œuvre de la Stratégie du Yukon sur les FFADA2E+. Ce comité existe depuis 2015. Le plan fait état des objectifs concrets, des jalons, des facteurs de mise en œuvre et des organismes responsables proposés pour 32 mesures. Cette stratégie s'échelonne jusqu'en 2038.

L'organisme Whitehorse Aboriginal Women's Circle mène également plusieurs actions. Il offre, par exemple, un programme de soutien culturel. « Nous mettons les femmes en contact avec d'autres femmes de la communauté. Nous organisons des ateliers, des cercles et des discussions. Cela donne aux femmes l'occasion de se mettre en contact avec d'autres personnes de la communauté et de créer un réseau de soutien », explique Amber Taylor-Fisher, coordinatrice des programmes de soutien à la culture, pour l'organisme.

Natalie Taylor note une évolution positive ces dernières années. Depuis la découverte du passé

comme les pensionnats autochtones et le traumatisme qui en a découlé, « la communauté au sens large est de plus en plus sensibilisée à cette question. Le choc de ce qui s'est passé, la situation des personnes autochtones a vraiment ouvert les yeux à tout le monde et nous constatons une augmentation massive du nombre de personnes qui s'intéressent au sujet et qui participent, comme on peut le voir lors des Journées de la robe rouge. Les deux dernières années, 300 ou 400 personnes sont venues. Je pense que de plus en plus de gens s'engagent. Les gens ne savent pas encore comment soutenir, mais ils semblent vouloir le faire. Ils écoutent et essaient d'apprendre. C'est un bon début ».

« Il faudra du temps et ce n'est probablement pas notre génération ni la suivante qui règlera la question, mais les choses changent et s'améliorent. Les communautés se reprennent en main et responsabilisent les citoyens et citoyennes. Elles se responsabilisent elles-mêmes et ne pensent pas aux communautés autochtones dans un sens historique, mais plutôt de manière dynamique. Elles ont besoin de respect, de soutien et de compréhension et elles sont en train de guérir », conclut-elle.

JJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale

Langues autochtones : lexique des jeunes animaux

Ce mois-ci, nous vous proposons quelques phrases simples à propos des jeunes animaux, issues du site Internet du Yukon Native Language Centre. Vous pourrez retrouver le dialogue avec la prononciation de chacune des phrases grâce aux liens que nous avons ajoutés. Merci au Yukon Native Language Centre de nous permettre de diffuser ces ressources pédagogiques. Bonne lecture et bonne écoute.

	Ceci est un faon original	Ceci est un lapereau	Ceci est un ourson	Liens pour entendre la prononciation
Gwich'in, Dialecte McPherson	Jii dinjik gii t'iinch'ùu	Jii geh gii t'iinch'ùu	Jii shoh gii t'iinch'ùu	bit.ly/3F59DaA
Hän, Dialecte Moosehide	Jit dëtsëk dinch'e	Jit gah zhär dinch'e	Jit shärh ga dinch'e	bit.ly/3RMtTpd
Kaska, Dialecte Ross River	Keda tsié' lët'ë	Gah tsié' lët'ë	Sas tsié' lët'ë	bit.ly/3PKXUTp
Tutchone du Nord, Dialecte Big Salmon	Dajän detsiga ech'i	Dajän gè zra ech'i	Dajän srà zra ech'i	bit.ly/3PJUEwr
Tutchone du Sud, Dialecte Tàa'an	Dazhän desia äch'e	Dazhän gá ghra äch'e	Dazhän shár ghra äch'e	bit.ly/3rDz7J0
Tagish	Dechige et'ë	Gahā et'ë	Shashā et'ë	bit.ly/3tnFTDI
Tlingit, Dialecte Teslin	Dzísk'u yádi áwé	Gháxh yádi áwé	S'ík yádi áwé	bit.ly/46D1MwQ
Haut Tanana, Dialecte Scottie Creek	Jin ch'igaay nt'eh	Jin gah gaay nt'eh	Jin shüh gaay nt'eh	bit.ly/3RO8Oe2

La résidence permanente pour les travailleurs et travailleuses temporaires

Une session d'information d'IRCC (Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada) pour les travailleuses et travailleurs temporaires francophones sur l'obtention de la résidence permanente au Yukon a eu lieu le 15 mai dernier.

Gwendoline Le Bomin

La séance a été donnée au Centre de la francophonie par un agent d'IRCC. Les personnes participantes ont pu s'informer sur les voies d'accès à la résidence permanente au Canada hors Québec.

Plusieurs sujets ont été abordés, tels que le travail pendant et après les études, le permis de travail sous mobilité francophone et les voies vers la résidence permanente avec Entrée express.

Cette séance s'est donc adressée aux PVTistes et aux personnes possédant tout autre permis de travail temporaire.

Cette séance s'inscrit dans la nouvelle Politique en matière d'immigration francophone. En janvier dernier, Marc Miller, ministre de l'Immigration, des Réfugiés et de la Citoyenneté, a annoncé plusieurs mesures pour accroître le poids démographique des francophones hors Québec.



Le 24 avril dernier, Marc Miller, ministre fédéral de l'Immigration, des Réfugiés et de la Citoyenneté, est venu visiter le Centre de la francophonie en compagnie de Brendan Hanley, député du Yukon.

Des avantages pour toutes et tous

Pour Rémy Perrier, la création de passerelles entre les statuts de

travailleurs étrangers et travailleuses étrangères temporaires et le statut de résident-e permanent-e représente plusieurs avantages pour ces personnes, mais aussi

pour le pays lui-même.

Le Canada a tout intérêt à garder ces personnes déjà installées au territoire selon l'agent de projet. « La personne sait ce qu'elle veut

faire, sait ce qu'elle sait faire. Elle a déjà son expérience, elle sait se positionner. C'est tout gagnant. Elle a déjà un compte en banque, des relations sociales, elle a peut-être un véhicule. En ayant le statut de résidente permanente, elle peut accéder à l'achat d'une résidence. En achetant une résidence, elle va payer des taxes, le notaire, elle contribue à la richesse du pays. Bref, elle peut se projeter. »

« Un projet de travail temporaire peut être le tremplin pour une immigration, ajoute-t-il. Tu peux immigrer également au sein du pays. [L'obtention de la résidence permanente] permet une plus grande mobilité à l'intérieur même du pays. »

Une seconde session d'information est prévue en septembre prochain. L'IRCC offrira deux séances par an, soit au printemps et à l'automne.

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale

Garder les travailleurs et travailleuses temporaires

Le gouvernement fédéral a annoncé, dans un communiqué publié le 6 mars dernier, la création de nouveaux programmes pilotes pour soutenir les communautés rurales et francophones en situation minoritaire. Il s'agit du Programme pilote d'immigration dans les communautés rurales et du Programme pilote d'immigration dans les communautés francophones.

Ces deux programmes seront lancés à l'automne 2024 pour remédier aux pénuries de main-d'œuvre dans les petites et moyennes communautés en leur permettant d'attirer et de conserver les nouvelles personnes arrivantes qui occupent des emplois prioritaires.

Selon Rémy Perrier, agent de projet et liaison avec les employeurs à l'Association franco-yukonnaise (AFY), avant l'ouverture des travailleurs étrangers et travailleuses étrangères temporaires à la résidence permanente, ces derniers et dernières avaient vocation à quitter le territoire. « Tout le réseau dans lequel on [le service développement économique de l'AFY] fait partie a dit à l'IRCC qu'on avait un intérêt fondamental à intégrer les gens qui sont déjà au territoire plutôt que s'efforcer à aller chercher des gens à l'extérieur du pays et de les intégrer. »



De visa temporaire à la citoyenneté

Pour les personnes qui ne sont pas nées au Canada, pour vivre ici et y travailler, il faut faire des démarches spéciales. Il y a plusieurs possibilités.

Les visas temporaires permettent de travailler, mais pour seulement un certain temps.

Pour les gens qui veulent rester longtemps, ou pour toujours, il faut demander la **résidence permanente**. C'est comme un passeport spécial qui permet à quelqu'un de vivre et travailler ici pour toujours, mais sous certaines conditions.

Il y a différentes façons de l'obtenir, comme le fait d'avoir de l'expérience de travail ou d'être parrainé-e par un membre de la famille. Avec la résidence permanente, on peut vivre, travailler ou aller à l'école. Mais ça ne donne pas le droit de voter.

Pour avoir le droit de voter, les gens doivent demander la **citoyenneté**. C'est-à-dire, devenir Canadien ou Canadienne. Une fois qu'on a la citoyenneté, on a les mêmes droits que n'importe quelle personne qui est née au Canada.



JOIGNEZ-VOUS AU CA

Cinq postes disponibles :

- **Présidence** (mandat de 1 an)
- **Vice-présidence** (mandat de 2 ans)
- **Secrétariat-trésorerie** (mandat de 2 ans)
- **2 x Administration** (mandat de 2 ans)

Les élections auront lieu lors de la 42^e assemblée générale annuelle de l'AFY qui se tiendra le 26 juin au Centre de la francophonie.



election-ca.afy.ca

Prix Sobey : Cinq artistes de l'Arctique sélectionnés

La liste longue des artistes en lice pour le prix Sobey pour les arts a été présentée le 30 avril 2024. Quelque 30 artistes contemporains canadiens figurent sur cette liste dont cinq issus de l'Arctique circumpolaire canadien.

Nelly Guidici – IJL

Cette année, la région circumpolaire a été ajoutée comme sixième région de mises en candidature, augmentant ainsi la représentation du paysage artistique contemporain. Le montant global des bourses s'élève désormais à 465 000 \$ et est financé par la Fondation Sobey pour les arts.

« Ce prix est le plus généreux au pays et l'un des plus élevés au monde en arts visuels », peut-on lire dans le communiqué de presse émis par le Musée des beaux-arts du Canada (MBAC.)

Pour Jonathan Shaughnessy,

directeur des initiatives curatoriales du MBAC et président du jury du Prix Sobey 2024, « l'ajout de cinq artistes de la région circumpolaire nous sensibilise davantage à la diversité de notre pays et, dans une égale mesure, à nos expériences communes. Nous sommes très fiers des changements apportés cette année au prix, en collaboration avec le Musée des beaux-arts du Canada, et heureux de poursuivre notre mission, qui consiste à propulser l'art contemporain canadien au-devant de la scène nationale et internationale ».

Trois artistes du Nunatsiavut figurent parmi les artistes sélectionnés pour la région arctique.

Jessica Winters, Jason Sikoak et Eldred Allen sont originaires, respectivement, de Makkovik et de Rigolet.

L'auteure, poétesse et artiste visuelle Taqralik Partridge est originaire de Kuujuaq au Nunavik, mais vit aujourd'hui à Ottawa. Casey Koyczan, artiste interdisciplinaire déné originaire de Yellowknife, fait également partie de cette sélection.

Casey Koyczan réimagine l'humain et ses histoires dans le futur, sans entraves et en toute liberté. Il utilise divers supports et techniques pour montrer comment la culture et la technologie peuvent

évoluer ensemble afin de mieux comprendre l'identité autochtone du passé, du présent et du futur.

Ses œuvres d'art à grande échelle combinent diverses techniques expérimentales pour atteindre une esthétique unique. La sculpture, la vidéo et les créations audios telles que la musique, les paysages sonores et les musiques de film lui permettent de combler le fossé entre les interprétations visuelles et sonores de l'art, tout en mettant en lumière les valeurs et les politiques autochtones.

Artiste international, il a participé à de nombreuses résidences, expositions, festivals et

collaborations en Europe, mais aussi aux États-Unis, au Mexique, en Colombie et au Chili.

Il est titulaire d'un diplôme de production multimédia du Lethbridge College en Alberta, d'une licence en beaux-arts de l'Université Thompson Rivers en Colombie-Britannique et d'une maîtrise en beaux-arts de l'Université du Manitoba.

Une collaboration des cinq médias francophones des trois territoires canadiens : les journaux L'Aquilon, L'Aurore boréale et Le Nunavoix, ainsi que les radios CFRT et Radio Taïga.



COMMISSION DE DÉLIMITATION
DES CIRCONSCRIPTIONS
ÉLECTORALES DU YUKON
2024

AVIS D'AUDIENCES PUBLIQUES Circonscriptions électorales proposées

Des audiences publiques se tiendront pour recueillir les commentaires de la population sur les limites, le nombre et le nom des circonscriptions électorales du Yukon proposées dans le rapport provisoire (consultable au yukonboundaries.ca).



Vous pouvez aussi nous faire parvenir vos commentaires par écrit. Les commentaires reçus avant le 26 août 2024 seront pris en considération dans la préparation des propositions définitives.

LIEU	DATE	HEURE
Mayo - Centre récréatif	Mercredi 22 mai 2024	13 h à 15 h
Faro - Centre récréatif	Vendredi 24 mai 2024	10 h 30 à 12 h 30
Ross River - Centre HOPE	Vendredi 24 mai 2024	14 h 30 à 16 h 30
Watson Lake Centre communautaire	Mardi 4 juin 2024	13 h à 15 h
Pelly Crossing - École Eliza-Van-Bibber (bibliothèque)	Mercredi 5 juin 2024	13 h à 15 h
Carmacks - Centre récréatif	Mercredi 5 juin 2024	18 h à 20 h
Teslin - Centre récréatif	Jeudi 6 juin 2024	13 h à 15 h
Tagish - Centre communautaire	Jeudi 6 juin 2024	18 h à 20 h
Whitehorse - Centre récréatif du mont McIntyre	Lundi 10 juin 2024	19 h à 21 h
Ibex Valley - Caserne de pompiers d'Ibex Valley	Mardi 11 juin 2024	17 h 30 à 19 h 30
Whitehorse - Hôtel Sternwheeler	Jeudi 13 juin 2024	19 h à 21 h
Old Crow - Centre communautaire Darius-Elias	Lundi 17 juin 2024	11 h 30 à 13 h 30
Dawson - Hôtel Downtown	Lundi 17 juin 2024	17 h à 19 h

Téléphone
867-667-8683
866-668-8683 (sans frais)

Site Web
yukonboundaries.ca

Courriel
commissions@yukonboundaries.ca

Suivez-nous
 @yukonboundaries
 @yukonboundaries

Le Nunatsiavut est le grand gagnant du Prix Inspiration Arctique



Le Prix Inspiration Arctique a été remis le 7 mai 2024 lors d'une cérémonie au Centre culturel Kwanlin Dün à Whitehorse au Yukon. Dix projets ancrés dans le Nord canadien ont été récompensés et plus de 3,2 millions ont été distribués lors de cette soirée à laquelle plus de 300 personnes ont assisté. La sécurité alimentaire ou encore l'apprentissage de l'inuktitut sont au cœur de certains projets primés.

Nelly Guidici – IJL

Le grand prix de 1 000 000 \$ a été décerné au Centre Inotsiavik à Hopedale au Nunatsiavut. Inotsiavik signifie « un endroit où bien vivre » en nunatsiavummiutut et ce centre sécuritaire et accueillant est voué à la revitalisation de l'inuktitut et de la culture inuite. Avec ce prix, des programmes destinés à renforcer les compétences, l'estime de soi et la fierté d'être Inuit-e seront mis en place par l'intermédiaire de cours d'inuktitut et de formations culturelles variées.

« Ce prix change tout, pas seulement pour notre équipe, mais aussi pour toute la communauté du Nunatsiavut. Nous n'en serions pas là aujourd'hui sans l'indéfectible soutien de notre communauté, et recevoir la reconnaissance du Prix Inspiration Arctique ainsi que le prix de 1 million de dollars nous comble de bonheur. Merci à l'équipe du Prix Inspiration Arctique pour son énorme soutien. Quel privilège d'avoir maintenant les moyens de planifier et de financer des programmes culturels et linguistiques pour les prochaines années! », a déclaré l'équipe d'Inotsiavik.

Cinq prix allant de 112 000 \$ à 500 000 \$ ont également été remis.

La ferme-école thérapeutique du Yukon a reçu un prix de 500 000 \$ et est destinée aux élèves souffrant d'autisme, de retards cognitifs ou de TDAH, de la maternelle à la 12^e année. Cette école atypique favorise l'apprentissage par l'expérience en proposant notamment des approches basées sur l'ergothérapie, l'orthophonie, la thérapie par le jeu, la musicothérapie et la thérapie équine.

Le Centre Thay K'i Anint'i au Yukon a reçu 499 000 \$. Depuis que le territoire a décrété en janvier 2022 l'urgence de santé publique liée à la consommation de substances, les services de postintervention ne suffisent pas à la demande.

Ce centre offrira donc des services supplémentaires de rétablissement et de mieux-être pour bonifier les programmes de rétablissement de la santé qui allient la culture autochtone et les pratiques occidentales afin d'intervenir auprès des personnes et des communautés. Ce centre biculturel va maintenant élargir ses activités et intervenir dans l'ensemble du territoire pour que toute la population ait accès à des programmes de rétablissement.

L'initiative Apprendre, s'approvisionner en nourriture, gagner sa vie (*Learning, Harvesting, Earning*) a reçu 425 000 \$.

Face au fléau de l'insécurité alimentaire au Nunavut, ce projet a pour but d'enseigner aux garçons et aux jeunes hommes les techniques traditionnelles de pêche à l'omble chevalier, autant dans les sites de pêche estivaux qu'hiveraux. Par l'apprentissage de la pratique durable de la pêche et l'acquisition de compétences traditionnelles, les garçons et les jeunes hommes autochtones gagneront en autonomie et contribueront à l'essor de leur collectivité.

Le projet Les Réunions de Nutak et de Hebron a reçu la somme de 298 000 \$ afin de permettre aux personnes encore vivantes et valides qui ont été expulsées de Hebron, de Nutak et d'Okkak au Nunatsiavut, de

retourner ensemble vers leur terre natale en juillet 2024.

« Nous ne voulons pas choisir qui peut s'y rendre, mais nous voulons y retourner tous ensemble », a déclaré Lena Onalik, très émue lors de la réception du prix.

Les effets durables de ce projet permettront aux personnes expulsées et les membres de leurs familles d'y retourner régulièrement dans le futur. Fondé dans les années 1830 par les missionnaires moraves, Hebron est l'un des lieux les plus importants du Labrador sur le plan culturel. Des offices religieux y étaient dispensés et on y trouvait également un centre éducatif, commercial et médical. De nombreux Inuits de la région s'y rendaient aussi à l'occasion de fêtes religieuses comme Noël et Pâques.

Les trois communautés ont été abandonnées en 1956 et 1959 à la suite de la fermeture des missions moraves. Sans aucun préavis et sans avoir été consultés, 417 résidents inuits ont été relocalisés à plus de 150 kilomètres au Sud, à Nain notamment.

Enfin, le projet Autochtoniser l'emploi par le soutien et le savoir traditionnel a reçu 112 000 \$ et est implanté dans les Territoires du Nord-Ouest. Ce projet s'adresse aux employés de l'entreprise d'artisanat Aurora Heat à Fort Smith.

Cette entreprise conçoit et fabrique des produits en fourrure de castor comme des chauffemains ou des chauffe-pieds. Ces produits sont tous faits à la main par 14 employés. Cependant, face à l'insécurité alimentaire et la perte des liens avec la culture autochtone auxquels font face ses



La troupe de théâtre jeunesse du Yukon a reçu 99 000 \$.

employés, Brenda Dragon, fondatrice de l'entreprise, souhaite leur apporter son soutien dans un environnement de travail flexible. Avec cette somme, une serre arctique va être construite sur le lieu de travail afin que les employés bénéficient, pendant leurs heures de travail, d'ateliers avec des personnes âgées sur l'importance de la nourriture traditionnelle et de la connexion au territoire.

Dans la catégorie jeunesse, quatre projets ont été récompensés

Le projet Investir dans l'avenir des femmes inuites a reçu 98 000 \$ et a pour objectif de créer des occasions d'emploi et d'acquisition de compétences pour de jeunes femmes et de jeunes mères inuites. Les compétences ainsi acquises leur permettront d'augmenter à la fois leurs revenus et leur estime de soi.

La troupe de théâtre jeunesse du Yukon (*Yukon Theatre for Young People*) a reçu 99 000 \$. Cette somme permettra d'organiser un festival d'art dramatique de trois jours au Centre des arts du Yukon au début de l'année 2025.

L.O.V.E. Inuktitut, dont le but est de revitaliser et de protéger onze dialectes d'inuktitut, a reçu 100 000 \$. La création d'une application novatrice qui intègre des vidéos d'apprentissage des langues dans les activités de la vie quotidienne s'ajoutera aux ressources existantes d'enseignement de l'inuktitut.

La Coalition des jeunes pour la sécurité alimentaire – Nord a reçu 100 000 \$ pour son projet qui vise à échanger avec les jeunes, à les soutenir et à les mettre en relation pour qu'ils lancent des initiatives alimentaires dans leur région.

Le but de la Coalition est d'amener les jeunes à s'engager dans la production alimentaire locale et à se sentir en confiance pour partager leurs connaissances et leurs expériences. Les responsables du projet entendent créer un réseau de ressources gérées par et pour les jeunes, réseau qui les encouragera à participer aux débats et aux initiatives en lien avec l'alimentation dans le Nord.

Une collaboration des cinq médias francophones des trois territoires canadiens : les journaux L'Aquilon, L'Aurore boréale et Le Nunavoix, ainsi que les radios CFRT et Radio Taïga.

Yukon

Appel de candidatures pour le Prix d'alphabétisation du Conseil de la Fédération

Sont mis à l'honneur les éducateurs et les éducatrices, les professionnels et les professionnelles, les bénévoles, les organisations autochtones, et les organisations et entreprises locales qui accompagnent les adultes dans l'acquisition de compétences en lecture et en écriture, de sorte qu'ils puissent réaliser leurs ambitions.

Si vous connaissez une personne qui change les choses dans ce domaine, proposez sa candidature dès maintenant.

Infos : yukon.ca/fr/candidatures-prix-alphabetisation

Date limite : 4 juin 2024



Le grand prix de 1 000 000 \$ a été décerné au Centre Inotsiavik à Hopedale au Nunatsiavut. Ce centre est voué à la revitalisation de l'inuktitut et de la culture inuite.

L'œuvre collective des 40 ans de l'Aurore boréale

Le 15 mai dernier, la communauté francophone s'est rassemblée au centre récréatif du mont McIntyre pour une soirée haute en couleur et en musique. À cette occasion, une œuvre collective, commencée un an plus tôt, a été dévoilée au public. Elle a été créée sous la direction de deux artistes franco-yukonnais·e-s : Gorellaume et Aurore Favier.



L'œuvre collective représente le drapeau de la francophonie yukonnaise. De gauche à droite, la chronologie des archives démontre la force continue de la communauté des francophones du Yukon.

Maryne Dumaine

Chaque année, le 15 mai est l'occasion de célébrer la francophonie au Yukon. En 2023, lors des activités au parc Shipyards, plus d'une centaine de personnes étaient présentes sous un soleil radieux. Parmi les événements au programme se trouvait la participation à la création d'une œuvre collective, à partir des archives papier du journal communautaire.

Préserver les archives papier

L'idée est née à la suite du projet de numérisation des archives de

l'Aurore boréale, dans le but de les rendre accessibles en ligne.

Karly Leonard, ancienne coordonnatrice du projet de numérisation, a eu l'idée d'utiliser les duplicatas des journaux pour créer une œuvre, au lieu de les mettre au recyclage.

En effet, pour numériser les archives, la première étape avait été de faire le tri dans les archives papier, afin de colliger deux collections complètes et d'en extraire les exemplaires de trop. Avec ces exemplaires non utilisés, l'équipe du journal avait d'abord réalisé un collage mural dans le bureau de *l'Aurore boréale*, au Centre de la francophonie. Ensuite, les dupli-

catas avaient été mis à disposition du public lors du lancement des archives en ligne, en février 2023. Beaucoup de journaux étaient alors partis pour entrer dans les boîtes à souvenirs des personnes franco-yukonnaises. Mais il en restait encore beaucoup.

« Étant donné que les journaux sont adéquatement archivés aux Archives du Yukon et à *l'Aurore boréale*, cela semblait être du gaspillage de recycler les journaux supplémentaires, surtout alors qu'on pouvait en faire quelque chose de nouveau et de rafraîchissant à l'occasion du 40^e anniversaire. J'ai pensé qu'il pourrait être amusant de les

utiliser d'une autre manière, soit en créant un concours permettant aux membres de la communauté de créer une œuvre d'art, soit en demandant à un·e artiste local·e de créer une œuvre d'art. J'ai très hâte de voir ce que sont devenus les journaux supplémentaires! », se remémore l'archiviste.

Faire appel à des artistes professionnel·le·s

Grâce à un financement du gouvernement du Yukon pour la Journée de la francophonie yukonnaise, le journal francophone a pu engager Gorellaume et Aurore Favier, deux artistes professionnel·le·s, pour coordonner le projet artistique.

« C'est du *upcycling* et du recyclage. C'est une notion importante, le fait de vouloir faire quelque chose de beau avec des choses qui sont vouées à être jetées », fait valoir Aurore Favier, qui travaille principalement avec des matières recyclées. « Et c'est une belle façon de continuer de voir les archives après. »

Les deux artistes ont décidé de créer une œuvre qui rappelle le drapeau de la francophonie yukonnaise, avec une notion chronologique du passé vers le présent. « On a beaucoup travaillé avec les couleurs », explique Aurore Favier, qui a invité l'an passé les gens à déchirer les anciennes éditions.

« C'était agréable à faire et c'était intéressant de fouiller dans les archives. « Ce sont principalement les gens qui ont produit l'œuvre en fait! », ajoute Gorellaume. « Nous, on a surtout

ajouté la peinture, mais on a suivi ce que les gens ont fait. On a simplement ajusté un peu au niveau de l'ordre chronologique. »

« Moi, j'étais surprise qu'il y ait eu autant de monde. C'est vrai qu'il faisait très beau. Mais chaque personne attribuait des petits morceaux, reconnaissait des gens ou des articles qui leur parlaient », affirme Aurore Favier.

Une œuvre, comme une métaphore

« C'est quelque chose qui a été créé tous ensemble. C'est chouette de montrer que la communauté [francophone] est là. Qu'on s'associe tous ensemble pour créer quelque chose de fort. L'œuvre représente le drapeau, formé de ces multiples personnes et anecdotes. Je trouve que c'est un message très fort », estime l'artiste franco-yukonnaise.

Il est possible de trouver les œuvres d'Aurore Favier sur Instagram @adoptezmoi. On peut aussi admirer une de ses murales sur la fenêtre des Essentielles, sur la 3^e Avenue à Whitehorse. L'artiste a également mené un atelier de murale de ville avec l'organisme, sur la vitrine du magasin Independent, en mars dernier.

Gorellaume, quant à lui, a notamment dessiné l'étiquette de la bière Grizzli, de la brasserie Yukon Brewing, a coréalisé deux murales au centre Northlight Innovation et a signé l'affiche de la Yukon Quest en 2020. ■

PRIX ENGAGEMENT EXCEPTIONNEL 2024

Geneviève Tremblay, Coordinatrice aux services à la petite enfance et aux familles multilingues, et conseillère pédagogique à la CSFY, est une véritable force motrice dans le secteur de la petite enfance. En collaboration avec ses collègues, elle consacre un nombre incalculable d'heures à l'organisation des colloques en petite enfance. De plus, Geneviève joue un rôle crucial dans la planification du salon du livre annuel, un événement qui remporte un énorme succès au sein de notre communauté. Malgré sa discrétion et son humilité, elle œuvre dans l'ombre avec ardeur, contribuant de manière exceptionnelle à toutes ces initiatives. Félicitations Geneviève, tu es un atout incontestable pour notre communauté!



La culture pour éveiller l'engagement des jeunes

En classe de français langue seconde, cinq élèves de Guillaume Weisser mettent en place le tout premier Festival francophone étudiant de courts-métrages du Yukon (FFECMY), qui aura lieu le 3 juin prochain. Ensemble, ils et elles invitent les élèves d'expression française du Yukon à participer à ce festival en leur envoyant des vidéos.

Manon Touffet

L'idée vient de Guillaume Weisser, enseignant de français et sciences sociales à l'école secondaire F.H.-Collins. « Je leur ai présenté différents projets et, ensuite, ils ont choisi celui-ci! », explique-t-il.

Ce projet s'adresse aux élèves du secondaire qui parlent le français. « Les parents aussi pourraient venir voir les courts-métrages », complète Léo, un des élèves impliqués. Le FFECMY étant réalisé dans un cadre scolaire, les courts-métrages ne seront pas montrés au grand public, notamment pour des raisons de droit à l'image.

Dans le petit groupe, composé de Yasmine, Amélia, Lily, Léo et Alexandria, chacun a ses tâches. Lily s'est occupée de trouver les catégories pour les prix et Alexandria et Amélia ont fait l'affiche du festival. « Ça reste un petit groupe, donc on fait quand même beaucoup les choses ensemble », ajoute l'enseignant.

Le lieu de projection n'a pour l'instant pas été choisi. « Ce sera soit dans l'atrium de F.H.-Collins ou au Centre scolaire secondaire communautaire Paul-Émile Mercier », précise Léo.

Une chose est sûre, les courts-métrages seront projetés le 3 juin. Un prix du public sera remis, ainsi que plusieurs prix du jury. Parmi ces prix, on trouve notamment celui de la meilleure histoire, du court-métrage le plus drôle et du plus effrayant. Le jury sera quant à lui composé d'élèves, d'enseignant-e-s et d'expert-e-s culturel-le-s.

Créer des connexions en français

Le but du FFECMY est donc de « montrer que le français est accessible à toutes et à tous », affirme Alexandria.

Pour Guillaume Weisser et ses élèves, il est important de faire des activités en français. « Ça apporte

de l'authenticité », mentionne le professeur. Faire le choix de présenter des courts-métrages coulait donc de source pour le petit groupe. « C'est plus facile à filmer et à présenter », commente Amélia.

Au-delà de parler la langue, pour Guillaume Weisser, il est également question de créer des ponts et de faire des liens culturels artistiques. Selon lui : « le cinéma marche très bien pour véhiculer le langage. [Les élèves] auront appris plein de choses, notamment tout le vocabulaire cinématographique ».

« Les jeunes se fréquentent déjà en dehors de l'école, ils sont tous amis. Mais l'anglais reste la langue de la rue. Le but, c'est aussi de faire une connexion entre le français et l'anglais », insiste Guillaume Weisser.

Pour l'enseignant, ce projet apportera beaucoup à ses élèves. « À la sortie de l'école, ça leur fera une expérience. Ils auront appris quelque chose. Puis la communauté francophone est très ouverte

aux initiatives comme celle-ci. C'est une chance! », complète-t-il.

(Ré) Engager la jeunesse

Dans ce projet, le plus gros défi pour Guillaume Weisser, c'est d'engager les jeunes. « Ce n'est pas simple aujourd'hui. Chacun est dans son univers. Je veux leur montrer qu'en faisant des projets, c'est possible de réussir. Je veux les motiver », raconte-t-il.

Ainsi, pour l'enseignant, en s'impliquant avec le FFECMY, les jeunes pourront développer leur esprit d'initiative et leur créativité. Bien que ce soit la première fois que le festival ait lieu, Guillaume Weisser reconnaît que si tout se déroule avec succès, ce projet pourrait être reconduit dans les années à venir, avec d'autres groupes d'élèves.

De leur côté, Amélia, Yasmine, Lily, Léo et Alexandria ont réalisé deux courts-métrages, un sur le rugby et l'autre sur le processus de création du FFECMY. Si la décision



Manon Touffet

Avant d'arriver au territoire, Guillaume Weisser travaillait dans le domaine de l'audiovisuel en Ontario.

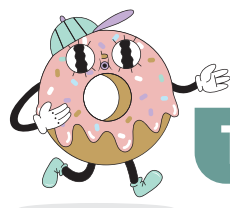
de les projeter lors du festival n'est pas encore prise, elle est toutefois envisagée. Les élèves expliquent que cela dépendra du nombre de courts-métrages reçus.

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale

Mai, mois de prévention des agressions sexualisées

Parler pour prévenir

10 astuces pour lutter contre la cyberviolence



- Gère tes paramètres de confidentialité**
Pour protéger ta vie privée, mets ton profil en privé. Seules les personnes abonnées à ton compte et que tu auras acceptées pourront voir tes contenus.
- Désactive ta géolocalisation**
Désactive les fonctions de géolocalisation sur tes applications et évite de t'identifier dans un lieu. Tu évites donc de révéler ta position et les endroits que tu fréquentes à des personnes malveillantes.
- Contrôle toujours les photos sur lesquelles tu es identifié-e**
Contrôle les photos sur lesquelles tu es identifié-e. Cela te permet de choisir si tu acceptes ou non d'associer ton nom aux publications sur lesquelles tu es tagué-e.
- Utilise des applications innovantes**
CyberAide.ca (français) : Offre des ressources pour aider les jeunes à se protéger en ligne et pour aider les parents à comprendre les risques liés à l'utilisation d'Internet. L'application est gratuite et disponible sur Android et iOS.
HabiloMédias (français) : Offre des ressources pour aider les jeunes à comprendre les enjeux du harcèlement en ligne et à apprendre à se protéger en ligne. L'application est gratuite et disponible sur Android et iOS.
- Utilise un pseudonyme**
Si tu veux publier des messages ou poser des questions sur les réseaux sociaux, crée des comptes avec des pseudonymes. Tes informations et expériences personnelles ne pourront pas être utilisées contre toi.
- Ne pas partager, liker ou commenter des contenus inappropriés !**
N'oublie pas que quand tu partages ou commentes du contenu sur les réseaux sociaux pour montrer ton désaccord, tu donnes en fait plus de visibilité. Ta bonne intention peut empirer la situation. Signale-le à la plateforme à la place !
- N'aie pas peur de parler**
Si tu vis des cyberviolences, sache que ce n'est pas toi le problème, mais la personne qui te harcèle. Confie-toi à des personnes de confiance autour de toi et regarde tes options quand tu seras prêt-e. Personne n'est à l'abri de la cyberviolence mais personne ne devrait avoir à subir ça.
- Garde des preuves**
Si tu subis du cyberharcèlement, n'hésite pas à conserver des preuves en faisant des captures d'écran avec ton ordinateur ou ton cellulaire, par exemple. Cela peut t'aider dans tes démarches pour mettre fin à cette situation.
- Connais tes droits**
Il existe plusieurs ressources que tu peux consulter pour te renseigner sur tes options et tes droits.
 - Tu peux visiter en personne l'organisme Les Essentielles ou le Victoria Faulkner Women's Centre
 - endviolenceyukon.com
 - Consulte le site web endviolenceyukon.com
- Passes à l'action et milite !**
Renseigne-toi auprès des divers lieux que tu fréquentes et regarde s'ils ont des protocoles pour lutter contre les violences en ligne. Tu peux faire pression sur ton école, ton milieu de travail ou de loisirs pour faire avancer les choses !



Programmes en français

Un mois d'avril chargé en événements culturels! *April was filled with cultural events!*

Cette page, publiée par les Programmes en français du ministère de l'Éducation, vous permet d'apprécier les accomplissements des élèves de français langue seconde. **Bonne lecture!**

This page, published by French Programs at the Department of Education, invites you to appreciate the accomplishments of students learning French as a second language. **Enjoy!**

Concert Major Funk *Major Funk Concert*



Début avril, les élèves de l'École secondaire catholique St. Francis of Assisi et de l'École secondaire F.-H.-Collins se sont déhanchés sur les sonorités funk et pop du groupe franco-yukonnais Major Funk!

Maïs soufflé et concours de danse ont rythmé ce concert unique composé de reprises francophones et d'une composition originale en français du nouvel album du groupe.

In early April, the students from St. Francis of Assisi Catholic Secondary School and F.H. Collins Secondary School danced to the funk and pop sounds of the Franco-Yukon band Major Funk.

Popcorn and dance competitions marked this unique concert, during which the band played French-language classics and an original French composition from their new album.

Échanges de cartes postales entre Whitehorse et Faro *Postcard exchange between Whitehorse and Faro*

Grâce à Guillaume, moniteur de langue en déplacement à Faro durant l'année, les élèves de l'École Del-Van-Gorder ont participé à un échange de cartes postales avec une classe de l'École élémentaire Selkirk.

Thanks to Guillaume, a language monitor who travelled to Faro during the year, students at Del Van Gorder School participated in a postcard exchange with a class from Selkirk Elementary School.



Visite de Valérie Fontaine au Yukon *Visit from Valérie Fontaine to the Yukon*



En partenariat avec la Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY), cinq écoles ont reçu la visite de Valérie Fontaine, auteure littéraire francophone, du 22 au 26 avril. Valérie a présenté plusieurs de ses livres aux élèves qui ont pu en apprendre davantage sur le métier d'auteur.

In partnership with the Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY), five schools received the visit of Valérie Fontaine, a Francophone book author, from April 22 to 26. Valérie presented several of her books to students, who had the opportunity to learn more about the work of a writer.

La folie furieuse



Neuf classes d'élèves du primaire ont participé au célèbre événement annuel La folie furieuse. Grâce au travail acharné du personnel enseignant et encadrant, les jeunes ont réalisé d'incroyables synchronisations, dont les élèves de l'École élémentaire Christ the King sont sortis vainqueur. L'École élémentaire de Whitehorse s'est démarquée par un sans-faute aux jeux-questionnaires des artistes francophones. Bravo aux écoles!

Students from nine elementary school classes took part in the famous annual event La folie furieuse. Thanks to the hard work and coaching of teachers and school staff, students did some incredible lip sync, won by the students of Christ The King Elementary School. The students of Whitehorse Elementary School stood out with a perfect score at the French-speaking artists quiz. Congratulations to all schools!

De bandes dessinées en exposition

Deux bédéistes du Yukon s'en donnent à cœur joie! Au retour du Festival international de la bande dessinée d'Angoulême, en France, Claire Gallagher et Esther Bordet dévoilent chacun-e un nouveau projet. En parallèle, les deux bédéistes ont signé une exposition, au Northern Front Studio pour Claire Gallagher, et à Arts Underground pour Esther Bordet.

Manon Touffet

Des projets, Claire Gallagher et Esther Bordet en ont plein la tête. Entre publications et nouvelles idées, les deux bédéistes ne s'ennuient jamais.

Après la sortie de sa bande dessinée (BD) *Strawberries*, Claire Gallagher se lance désormais dans une BD d'envergure intitulée *Dents de Brochet*. « C'est la première fois que je travaille en couleurs! Je fais ça aux crayons de couleur. C'est l'histoire d'une vampire qui arrive dans une ville au nord du Yukon, donc j'aborde le thème de l'isolement », raconte-t-elle. Claire Gallagher ajoute également qu'il s'est inspiré-e de Keno pour dessiner son village du nord.

De son côté, Esther Bordet travaille à la publication de sa BD *Makalu*. Basée sur l'histoire de son grand-oncle Pierre Bordet, ancien géologue, cette BD se passe majoritairement au Népal,

près du sommet Makalu. « J'ai une connexion familiale et personnelle avec ce sommet-là. Mon oncle a fait des expéditions là-bas, en tant que géologue, et j'étais moi aussi géologue », explique-t-elle.

Des expositions sur la BD

Tout au long du mois d'avril, Claire Gallagher a présenté une exposition sur la BD nordique au studio Northern Front. « Mon but, c'était de faire découvrir la BD. J'ai montré des pages de *Strawberries* et de mon nouveau projet », affirme-t-elle.

En mai, c'est désormais au tour d'Esther Bordet de présenter une exposition, cette fois-ci à Arts Underground. « J'ai reçu une bourse du gouvernement pour la recherche artistique. Donc, cette exposition, c'est le résultat d'une recherche sur le côté théorique de la BD! », indique la bédéiste.

Pour Esther Bordet, son exposi-

tion *Au-delà de la page, du panneau et de la gouttière : L'expérimentation des ellipses dans la bande dessinée* lui a permis de jouer avec les différents médiums de la BD. « Pour cette expo, j'ai créé une BD dynamique en mots croisés. Ça ne rentre pas dans un livre ça! », s'exclame-t-elle.

Le monde de l'édition au territoire

Claire Gallagher et Esther Bordet ont fait leurs débuts auprès d'*Hecate Press*, la seule maison d'édition qui imprime des romans graphiques au territoire. « L'inconvénient avec ça, c'est qu'on peut se sentir surchargé-e-s », précise Kim Edgar, qui travaille pour *Hecate Press* depuis 2020.

Pourtant, *Hecate Press* a aussi des projets plein la tête. Depuis sa participation au Festival international de la bande dessinée d'Angoulême, l'équipe a fait une connexion avec une maison d'édition québécoise.

« Rien n'est encore confirmé, mais Moelle Graphik pourrait s'occuper de la traduction en français des BD qu'on publie ici, puis de les publier au Québec », ajoute Kim Edgar.

Une bonne nouvelle pour les bédéistes bilingues comme Claire Gallagher et Esther Bordet. « J'ai choisi d'écrire en anglais parce que c'est ma première langue et que je me sentais plus à l'aise de le faire en anglais », indique Claire Gallagher.

Pour Esther Bordet, l'enjeu est complètement différent. « *Makalu* existe en anglais et en français. C'était important pour moi d'avoir les deux versions. Je l'ai d'abord écrit en anglais, puis en français, pour la rendre accessible à ma famille notamment », conclut-elle.

Aujourd'hui, les deux bédéistes recherchent activement des maisons d'édition pour publier leur BD, car *Hecate Press* n'accepte pas ces gros projets.

IJL – Réseau.Presse
L'Aurore boréale



Manon Touffet

Claire Gallagher est un-e bédéiste traditionnelle, c'est-à-dire qu'il n'utilise pas de support numérique pour réaliser ses dessins.



Manon Touffet

Pour Esther Bordet, la BD s'est présentée soudainement. « J'étais sur le terrain un jour, puis c'est venu tout seul, je ne pourrais pas expliquer pourquoi la BD. »

Clinique sans rendez-vous de Whitehorse

La clinique sans rendez-vous de Whitehorse est un nouvel établissement de soins de santé visant à offrir des rendez-vous médicaux rapidement aux personnes qui n'ont pas de prestataire de soins primaires, comme un médecin ou une infirmière praticienne.

Consultations

L'équipe de la clinique est heureuse de vous accueillir dans ses nouveaux locaux de l'édifice Mah's Point. Au fur et à mesure que l'espace sera aménagé, la clinique pourra offrir de plus en plus de rendez-vous.

La priorité est actuellement accordée aux personnes qui n'ont pas de prestataire de soins primaires (comme un médecin de famille ou une infirmière praticienne). Communiquez avec votre prestataire de soins primaires, si vous en avez un, ou avec la pharmacie de votre région pour vos besoins de soins de santé. De nombreux médecins offrent des rendez-vous le jour même et les pharmacies peuvent vous aider à résoudre différents problèmes de santé.

Services offerts

• Traitement des maladies et des blessures mineures

La clinique offre des services d'évaluation, de diagnostic et de traitement pour des conditions comme les infections, les éruptions cutanées, les fractures, les maux d'estomac, les coupures, les brûlures et les foulures.

• Interventions médicales essentielles

La clinique peut offrir des services tels que le test Pap, le soin des plaies, l'irrigation oculaire, les biopsies cutanées et le retrait des points de suture.

• Aiguillage vers d'autres services médicaux

Au besoin, la clinique peut vous aiguiller vers d'autres services, y compris des soins spécialisés et des tests médicaux comme des analyses sanguines ou des radiographies.

• Ordonnances médicales

La clinique peut délivrer des ordonnances pour de nombreux types de médicaments non narcotiques.

La clinique n'offre pas de services d'urgence, de soins hospitaliers ou spécialisés, de services de chirurgie majeure, d'imagerie et de diagnostics de pointe, ni de soins de maternité.

En cas d'urgence, composez le 911 ou rendez-vous à l'Hôpital général de Whitehorse.



Pour en savoir plus, consultez le yukon.ca/fr/clinique-sans-rendez-vous

Adresse :

Mah's Point, 2145, 2^e Avenue, Whitehorse

Heures de visites :

Du lundi au vendredi
9 h à 12 h et 13 h à 16 h
Fermé les jours fériés

Heures d'ouverture de la ligne téléphonique :

Du lundi au vendredi
8 h 45 à 16 h 30

Renseignements :

Téléphone : 867-471-0035
Courriel : whitehorsewalkin@yukon.ca

Les services de la clinique sont centrés sur la personne et tiennent compte des traumatismes, tout en mettant l'accent sur la dignité, le respect et la compréhension de chaque personne. L'équipe veillera à ce que vous receviez des soins holistiques adaptés à vos besoins.

Contribuez à façonner
l'avenir du Yukon...

Rejoignez-nous!

Envisagez de siéger à l'un des conseils ou comités suivants :

- **Comité consultatif des physiothérapeutes**
- **Comité consultatif des infirmières et infirmiers auxiliaires autorisés**
- **Comité de discipline des infirmières et infirmiers auxiliaires autorisés**
- **Comité consultatif des infirmières et infirmiers psychiatriques autorisés**
- **Comité consultatif sur la profession de sage-femme**
- **Comité consultatif de la pharmacie**
- **Commission des normes de construction**
- **Commission des affaires municipales**
- **Commission d'appel des loteries**
- **Commission des normes d'emploi**
Date limite : jusqu'à ce que les postes soient pourvus
Renseignements : Kimberly Widdis, 867-332-6019 ou boards.cs@yukon.ca
- **Conseil des ressources renouvelables du district de Dawson**
Date limite : 1^{er} juin 2024
- **Conseil des ressources renouvelables Alsek**
Date limite : 1^{er} juillet 2024
- **Conseil des ressources renouvelables de Carcross/Tagish**
- **Conseil des ressources renouvelables Dän Keyi**
- **Conseil des ressources renouvelables du district de Mayo**
- **Conseil des ressources renouvelables du nord du Yukon**
- **Conseil de révision des concessions et de l'indemnisation**
Date limite : jusqu'à ce que les postes soient pourvus
Renseignements : env.ia@yukon.ca ou 867-667-5336
- **Conseil d'administration du Fonds pour la prévention du crime et les services aux victimes**
(nommés par une Première Nation du Yukon)
- **Conseil de la magistrature**
(nommés par une Première Nation du Yukon)
- **Commission d'examen du Yukon**
(psychiatre ou professionnel de la santé mentale habilité à pratiquer la médecine ou la psychologie)
- **Régie des entreprises de services publics du Yukon**
- **Conseil d'administration de la Fondation du droit du Yukon**
- **Comité de réexamen des rejets de plaintes du Barreau du Yukon**
- **Comité de discipline du Barreau du Yukon**
Date limite : jusqu'à ce que les postes soient pourvus
- **Comité consultatif communautaire sur les services correctionnels**
(ne peut être une personne employée par le Centre correctionnel de Whitehorse, vérification du casier judiciaire requise)
Date limite : 28 juin 2024
Renseignements : carla.braun@yukon.ca ou 867-667-5959
- **Conseil d'administration de la Régie des hôpitaux du Yukon**
- **Comité de révision de l'assistance sociale**
Date limite : jusqu'à ce que les postes soient pourvus
Renseignements : Vickie Cameron, 867-332-9214
- **Conseil consultatif des arts du Yukon**
- **Conseil d'administration de la Société du Centre des Arts du Yukon**
Date limite : 1^{er} juin 2024
Renseignements : suki.wellman@yukon.ca

Pour obtenir un formulaire de demande ou de plus amples renseignements, allez au yukon.ca/fr/repertoire-conseils-comites-remissions ou téléphonez sans frais au 1-800-661-0408. Vous pouvez envoyer votre dossier de candidature par courriel à boards.committees@yukon.ca.

Puisque la langue de travail du gouvernement du Yukon est l'anglais, veuillez soumettre tout document de candidature en anglais.

Yukon

JOURNALISTES EN HERBE

14

Une année sabbatique pour des anciennes élèves

Flynn Young

De nombreux étudiants qui obtiennent leur diplôme dans les années à venir sont confrontés à une décision difficile. Cette décision est celle de savoir ce qu'ils feront après le secondaire. Certains étudiants choisissent plutôt de prendre une année sabbatique. Dans ces cas-ci, c'est lorsqu'un étudiant récemment diplômé décide de prendre jusqu'à un an de congé après le secondaire avant de faire des études supérieures.



Louve Tweddell en vacances.

La planification

En prévision de cette pause, les étudiants peuvent choisir d'économiser de l'argent ou de suivre des cours supplémentaires afin d'être prêts pour leur année. « Personnellement, moi après avoir été diplômée, je me suis trouvée un emploi où j'ai travaillé. J'ai trouvé un emploi sur appel parce que j'avais des journées où je pouvais travailler ici et là. Et j'ai juste économisé. J'ai économisé beaucoup d'argent », dit Louve Tweddell qui a été en sabbatique en 2021.

Pendant l'année

Environ 13 % de tous les étudiants diplômés de la Colombie-Britannique décident de prendre une année sabbatique. De nombreux étudiants choisissent d'en passer une en vacances ou en voyageant dans des pays étrangers. Cela peut les aider à découvrir qui ils sont et à vivre de nombreuses expériences d'une manière qu'ils n'auraient pas pu faire s'ils s'étaient contentés de suivre des études supérieures directement après leur secondaire. « C'est le seul temps de ta vie que tu ne vas pas à l'école et que tu ne travailles pas à plein temps », dit Sarah Lavallée qui est actuellement dans sa sabbatique.



Sarah Lavallée en France pendant son année sabbatique.

Que faire par la suite?

Il existe de nombreuses options pour les étudiants qui ont terminé leur congé. Ils peuvent choisir de retourner à l'école, de poursuivre des hautes études dans des universités, des écoles supérieures pour exercer un métier ou pour obtenir un certificat d'aptitudes professionnelles. Comme Louve Tweddell explique : « Mon plan, c'était de créer une compagnie touristique, mais avec la COVID, j'ai décidé d'aller aux études à la place ». La plupart des étudiants décident de retourner aux études après leur année sabbatique.

Cette pause est une excellente opportunité pour les jeunes récemment diplômés de découvrir le monde et de se découvrir soi-même avant de s'engager sur le marché du travail ou de poursuivre des études postsecondaires. ■

Cet article a été écrit dans le cadre du projet Journaliste en herbe. La classe de 12^e année du CSSC Mercier, en cours de français avec Simon Langlois, étudie les bases du journalisme.

À la demande de l'enseignant, *L'Aurore boréale* s'est donc rendu en classe pour offrir un atelier de journalisme. Depuis le mois d'avril, vous pouvez lire les textes des élèves dans quelques éditions du journal. Bravo aux jeunes qui se prêtent au jeu!

Pour organiser un atelier de journalisme en classe, envoyez un courriel à dir@auroreboreale.ca

À FAIRE :

- Chercher un logement
- Mettre à jour mes pièces d'identité (ass. maladie, permis de conduire...)
- Trouver du travail
- Rencontrer de nouvelles personnes
- Améliorer mon anglais
- Inscrire les enfants à l'école
- Survivre à mon premier hiver

Centre de la francophonie
302, rue Strickland
867 668-2663

L'Association
franco-yukonnaise
peut vous aider!

Accueil et soutien
à l'établissement

Services gratuits



Financé par : Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada

Funded by:

Immigration, Refugees and Citizenship Canada



accueil.afy.ca

Le Musée ambulant bientôt au Yukon

Du 13 au 25 mai, l'organisme québécois le Musée ambulant visitera le Yukon et fera profiter la communauté d'une innovation unique en son genre.

Rébecca Fico

Fondé en 2017, le Musée ambulant consiste en un petit musée d'arts nomade. « On achète des œuvres à des artistes professionnel-le-s qui travaillent en arts visuels. Après avoir fait ça, on prend notre collection et on la promène un petit peu partout à travers le Canada », explique Sarah Boulanger-Martel, codirectrice générale du Musée ambulant.

Le Musée est d'abord créé exclusivement pour encourager l'art dans les écoles primaires. Après un immense succès, l'équipe décide d'étendre le Musée ambulant vers d'autres lieux publics où les communautés pourront en profiter, comme les organismes communautaires ou les écoles secondaires. « La mission de l'organisme, c'est vraiment de rendre les arts plus accessibles [à la population]. »

Après leurs expositions, les membres du Musée ambulant organisent également des ateliers encourageant les gens à créer de l'art en s'inspirant des œuvres qu'ils viennent d'admirer. Ces créations deviennent également une partie de la collection que le Musée ambulant promène à travers le pays.

Démocratiser l'accès à l'art

Le Musée ambulant, comme le révèle son nom, ne consiste pas en un bâtiment fixe. « Personne ne peut visiter le Musée ambulant. Il n'y a pas de lieu ouvert au public, mais notre quartier général, nos entrepôts, sont dans un petit village du Québec, Saint-Casimir », explique Sarah Boulanger-Martel.

Et comme prochaine destination, le Musée a choisi le Yukon pour la première fois. « Dans l'équipe, on avait vraiment envie

de visiter le Yukon. [L'équipe] aime beaucoup visiter la francophonie canadienne. On trouve que [le Musée], c'est un beau prétexte pour aller visiter nos copains et copines francophones ailleurs au Canada. »

Une nouveauté conçue pour le Yukon

Du 13 au 25 mai, la troupe se promènera de Dawson à Whitehorse. Pour ce voyage, les membres du Musée ambulant ont conçu un projet unique, qui mélangera art et technologie.

Il est imaginé par les membres de l'équipe technique du Musée ambulant, en réponse à un défi grandissant dans le domaine artistique. « Maintenant, les artistes travaillent avec plein d'outils différents et créent beaucoup d'œuvres numériques. C'est toujours un défi de présenter de telles œuvres parce que ça prend toutes sortes de choses sur le plan matériel », explique Sarah Boulanger-Martel.

« Alors, notre équipe a inventé une machine où on peut scanner des petits objets 3D pour ensuite créer une image 3D et nous avons des casques de réalité virtuelle, qui nous permettent de visualiser les œuvres. Par exemple, durant nos ateliers, lorsque les gens font des petits modelages en 3D, on les scanne, on en fait une image et là on peut aller les voir dans les casques. »

Grâce à l'artiste Audrey Demers-Roberge, l'équipe du Musée ambulant a créé une œuvre de réalité virtuelle. « C'est un peu comme un espace dans lequel on arrive à travers les casques. On peut se déplacer et regarder, à travers l'univers d'Audrey, des créations que les participant-e-s de nos ateliers ont faites. [...] On

va transporter cette machine à Whitehorse et on va surtout aller rencontrer des jeunes ados qui vont [eux aussi] créer des œuvres qui seront envoyées dans l'œuvre d'Audrey pour la compléter. »

Le Musée ambulant commencera par passer une semaine à Dawson, pour rencontrer les jeunes de l'école Robert-Service et de l'école francophone de Dawson, participer aux activités liées à la Journée de la francophonie yukonnaise et participer à une foire minière.

Ensuite, la troupe reviendra à Whitehorse et organisera des activités avec les élèves du CSSC Mercier, prenant part également au vernissage annuel de l'école, Griffes d'Art, qui aura lieu en soirée le 23 mai.

« Comme le vernissage vise à présenter ce que les élèves ont fait en art, on a décidé que les œuvres que les élèves feront avec le Musée ambulant seront aussi présentées au vernissage, sous forme de réalité virtuelle », explique Dakota Bernard, coordinatrice culturelle du CSSC Mercier.

« On termine notre séjour avec une activité de grand public qu'on



Fournie

Les membres de l'équipe du Musée ambulant ont d'abord testé l'activité avec les élèves d'une classe de secondaire en avril 2024.

va organiser à Yukonstruct. Le samedi 25 mai, on va être là toute la journée pour montrer aux gens notre projet et nos innovations », conclut Sarah Boulanger-Martel.

Dakota Bernard déclare être très heureuse de la venue du Musée ambulant. « Mon objectif, cette année, c'était qu'il y ait plus d'art dans l'école et que la communauté soit invitée dans l'école. Je trouve que c'était un super moyen d'inviter les gens à faire de l'art dans l'école et aussi à voir ce que les élèves font. C'est vraiment une superbe occasion que je n'aurais pas voulu rater! »

Dakota Bernard espère que cette visite aidera les élèves à réaliser qu'il y a de l'art partout et que l'art prend une plus grande place dans l'école.

L'équipe du Musée ambulant espère également pouvoir recueillir l'opinion des jeunes par rapport à leur innovation et repartir avec de nouvelles idées. Les activités et les projets sont partagés sur leur compte Facebook, Instagram et sur leur site Web : museeambulant.com.

Rébecca Fico, 14 ans, est journaliste en herbe pour l'Aurore boréale.

Programme d'aide à la rénovation

Financement destiné aux propriétaires pour la réparation ou l'amélioration d'une résidence principale
Le programme se divise en 4 volets :

- Subvention pour réparations d'urgence
- Subvention pour l'amélioration de l'accessibilité de l'habitation
- Subvention pour l'assainissement de l'air vicié par la fumée des feux de forêt
- Prêt pour la rénovation d'une habitation

Cette année, le programme est accessible en tout temps, sans date limite, ou jusqu'à ce que la totalité des fonds ait été distribuée.

Des questions?

Contactez notre équipe.

Téléphone : 867-667-5759 ou 1-800-661-0408 (sans frais)

Courriel : ykhouse@yukon.ca



Myriam Quenneville

Pour utiliser la machine, les membres de l'équipe devaient scanner une œuvre en 3D, en créer une image et transférer l'image à l'intérieur des casques de réalité virtuelle.

Une nouvelle carte interactive pour la francophonie canadienne

À l'occasion du Symposium annuel sur l'immigration francophone, la Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) du Canada a lancé le 25 avril une nouvelle carte interactive sur la francophonie.

Camille Langlade – Francopresse

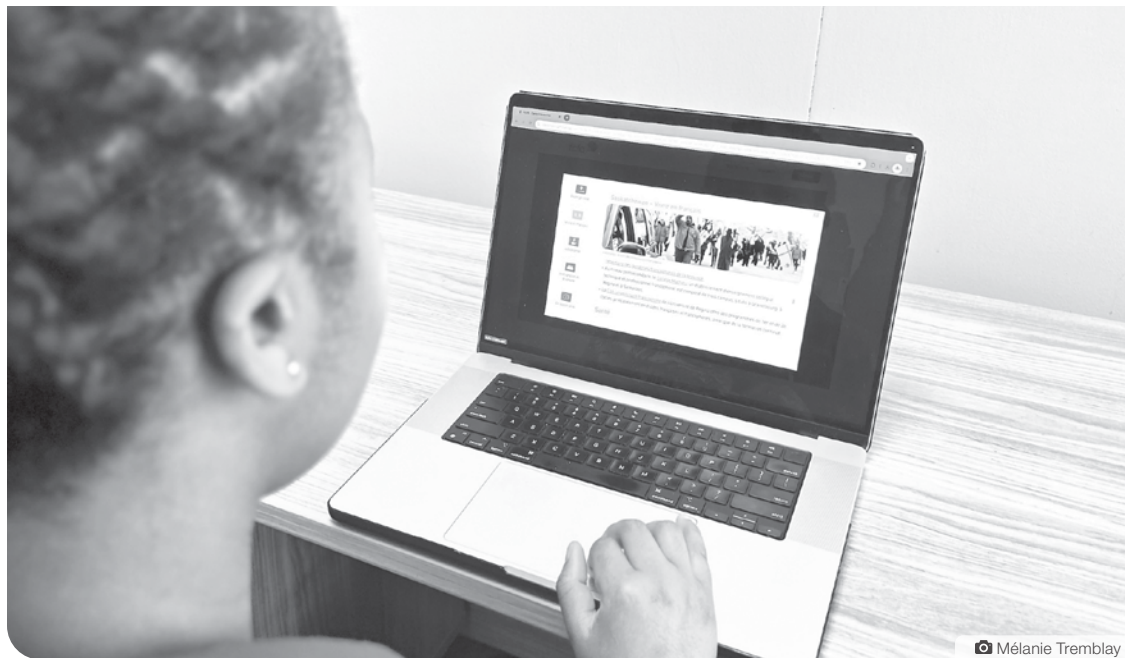
Avec les informations de Marine Ernault, Marianne Dépelteau et Julien Cayouette.

La dernière carte datait de 2017. Selon Serge Quinty, directeur des communications de la FCFA, elle était « adorée » par ses utilisateurs.

« Mais on est rendu ailleurs. Il y avait de meilleures façons aussi de faire une carte interactive en 2024-2025 », dit-il.

De nouvelles technologies, mais aussi de nouvelles ressources. La FCFA a ajouté 12 communautés et ne compte pas s'arrêter là. « Il y a une phase 3 [...] On s'en va vers une carte qui est pas mal complète. »

La FCFA prévoit une mise à jour constante de la plateforme et l'ajout progressif de fiches de profil supplémentaires.



La nouvelle carte interactive de la FCFA vise à renseigner sur les réalités des communautés d'un océan à l'autre, mais aussi à attirer de nouveaux arrivants, de l'étranger, mais aussi du Canada.

Une mise à jour nécessaire

Cette nouvelle carte est basée sur les chiffres du dernier recensement 2021 de Statistique Canada, qui a identifié une hausse du nombre de francophones hors Québec, mais une baisse de leur

poids démographique.

« Même à certains endroits, on commence à avoir une baisse au niveau du nombre absolu de francophones », remarque Serge Quinty.

Mais ce dernier n'a pas que de mauvaises nouvelles. « Sur la liste des organismes sur le terrain,

sur la liste des services, il y a une diversification. Il y a beaucoup d'organismes qui représentent, par exemple, les communautés ethnoculturelles qui n'étaient pas là auparavant. »

Toucher de nouveaux publics

Mélika Malabo, responsable des communications et des relations publiques de la Fédération franco-ténoise (FFT), salue une initiative « par et pour les francophones ». Son organisme a échangé avec la FCFA pour compléter ce nouvel outil.

« C'est un gros travail de collecte. On n'a pas forcément les ressources pour faire un travail pareil. C'est quelque chose qui va grandement nous aider », assure-t-elle.

Tous les organismes porte-parole au pays auraient été consultés. L'Assemblée de la francophonie de l'Ontario (AFO) confirme qu'elle a été « consultée dans la conception de ce document et a pu commenter les sections sur l'Ontario. »

Chaque région a donc validé et contribué à des informations, notamment sur les centres scolaires communautaires de leur région.

« Pour les gens de la communauté, c'est bon de savoir qu'ils ne sont pas seuls, qu'ils font partie d'un grand réseau, que la francophonie n'est pas à un seul endroit, qu'elle est diversifiée et répartie à travers le Canada. C'est un outil rassembleur », commente Isabelle Dasylyva-Gill, la directrice générale de la Société acadienne et francophone de l'Île-du-Prince-Édouard (SAF'Île).

« C'est aussi un outil touristique, une belle carte d'invitation pour que les gens viennent rencontrer les communautés francophones », complète-t-elle.

La carte est à destination, selon elle, de toutes les personnes qui s'intéressent à la francophonie canadienne, les nouveaux arrivants, les membres de la communauté, mais aussi les fonctionnaires des gouvernements provinciaux et fédéral.



« Ça leur permet d'avoir une perspective nationale sur la francophonie, une connaissance plus large que leur lentille locale. »

Un avis que partage Jules Chiasson, directeur général de la Fédération acadienne de la Nouvelle-Écosse (FANE). « C'est un outil qui s'adresse à une clientèle diversifiée, les nouveaux arrivants, les Québécois, les anglophones francophiles, pour les informer que les francophones sont partout au Canada. »

« Il y a de l'information très pertinente sur notre région, exacte, juste dans tous les domaines », appuie-t-il. La FANE va partager et relayer le document, notamment auprès de ses organismes membres pour qu'ils l'utilisent dans leurs activités.

« Cette carte nous aide. Elle permet de renforcer la visibilité de la francophonie de notre province [...] Ailleurs au Canada et dans le monde, les francophones ne pensent pas qu'on peut parler français et compter sur des structures francophones solides dans notre province. Tout effort de promotion est positif pour nous! », estime de son côté Emmanuelle Corne Bertrand, directrice générale de la Fédération des francophones de la Colombie-Britannique (FFCB).

Répondre à un manque

La carte interactive de la FCFA permet aussi de faciliter l'accès à l'information en français, « un problème majeur en milieu minoritaire », souligne Isabelle Dasylyva-Gill de SAF'Île. « Même si ce n'est pas son objectif premier, cette carte répond à ce manque », remarque-t-elle.

Aux yeux de Nicole Arseneau-Sluyter, présidente de la Société de l'Acadie du Nouveau-Brunswick (SANB), la carte apporte une grande valeur ajoutée. La SANB compte d'ailleurs faire la promotion de ce nouvel outil sur les réseaux sociaux.

« Par contre [elle] devra être partagée sur les sites Web de toutes les associations et les institutions francophones et centres touristiques dans chaque province pour qu'elle soit utile à tous et pour que le reste du monde, que ce soit à l'international ou à travers du Canada, puisse la trouver », note de son côté Marie-Thérèse Nickel, directrice régionale de l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA) de Calgary.

Aide à la recherche d'emploi

- 🔍 Services d'appui à la recherche d'emploi au Yukon
- 🔍 Conseils et information sur le marché du travail
- 🔍 Rédaction, révision, traduction de CV
- 🔍 Préparation à une entrevue d'embauche
- 🔍 Tutorat en anglais
- 🔍 Accès à un espace de travail

On peut vous aider!

L'Association franco-yukonnaise offre ces services gratuitement aux personnes résidant au Yukon.

Vince Fedoroff : la communauté avant tout

Le 17 mai prochain marquera la date de la dernière édition du journal *Whitehorse Star*. Son seul photographe, Vince Fedoroff, est une des personnes emblématiques de cette publication. Il a toujours mis un point d'honneur à couvrir les éléments communautaires et notamment ceux de la communauté francophone.

Maryne Dumaine

Vince Fedoroff est arrivé au Yukon à l'âge de neuf ans. Sa famille s'établit d'abord à Dawson, puis à Swift River et, enfin, à Whitehorse.

À 19 ans, à la recherche d'un emploi, il décide d'aborder le directeur du *Whitehorse Daily Star*. « Je suis allé à un party de Noël en décembre 1973 et j'ai dit au propriétaire du journal que je cherchais un emploi. Il m'a tout simplement répondu "reviens après le Nouvel An" ». C'est ainsi qu'en janvier 1974, il commence sa carrière au sein du journal, en tant que concierge de la salle de nouvelles.

Une carrière dans les coulisses de la presse quotidienne

En quatre ans, Vince évolue au sein de la publication et devient tantôt responsable de la presse, tantôt de la *dark room* où sont développées les photos. « À l'époque, le traitement des photos prenait beaucoup de temps. C'était un emploi qui me tenait très occupé! Il y avait des appareils spéciaux pour les photos de grandes tailles et on n'avait pas les ordinateurs pour changer les tailles et traiter les photos », se souvient le photographe.

Pendant une quinzaine d'années, il quitte le monde du journalisme. Une période pendant laquelle il séjourne à Vancouver et y occupe différents emplois, notamment conducteur de taxi pour personnes à mobilité réduite. « Ça m'a beaucoup appris et ça demandait de la compassion. Beaucoup de mes collègues ne voulaient pas aider les gens qu'on transportait, mais moi j'aimais ça. Ça ne prenait que quelques minutes, mais ça faisait une grande différence dans la rencontre qu'on pouvait avoir avec ces personnes », confie-t-il.

Il revient au Yukon dans les années 1990 et vit de la musique. Il joue alors de la batterie six soirs par semaine. Puis il reprend un poste au *Whitehorse Daily Star*.



Vince Fedoroff a travaillé 34 ans au journal *Whitehorse Star*. Il souhaiterait contribuer au projet de Max Fraser qui consisterait à avoir un nouveau journal en ligne.

L'arrivée du numérique a changé son poste de développeur de photos à photographe. Vince Fedoroff a appris de façon autodidacte, à travers des livres, puis grâce à Internet. Si, à ses débuts, il n'écrivait aucun texte, son poste a évolué et désormais, il rédige les légendes de ses photos et fait également du travail éditorial avec

le soutien de son rédacteur en chef. En tout, il aura consacré 34 ans de sa vie professionnelle au *Whitehorse Star*.

La communauté au cœur de la presse

Le côté communautaire de son emploi au *Star* est important pour

Vince Fedoroff. C'est sans doute la raison pour laquelle il semble être partout, tout le temps. « Je manque beaucoup de choses », affirme-t-il pourtant dans un éclat de rire.

« J'essaie d'aller au plus d'événements possible. Je pense que c'est une bonne chose pour une communauté d'avoir des nouvelles

de type communautaire. ». Pour cela, il ne compte pas son temps. « Je ne suis pas bénévole ailleurs, alors je considère que c'est mon bénévolat, d'être au plus d'endroits possible », estime-t-il.

L'avenir du *Star*

Selon lui, le besoin de nouvelles communautaires écrites est une nécessité pour le Yukon. Il voit d'un bon œil le projet de Max Fraser de lancer un nouveau journal en ligne. « On est rendus là », affirme-t-il.

Il indique qu'il contribuera au projet avec enthousiasme, s'il voit le jour. « De nos jours, maintenir une presse n'est plus rentable », explique-t-il. Le projet d'avoir une publication numérique a beaucoup de sens selon lui.

« CBC fait un peu de nouvelles communautaires, mais tout le monde n'écoute pas la radio ou la télévision et ce n'est pas facile de retrouver les textes en ligne. Le *Yukon News* en fait, mais il va y avoir un besoin d'avoir de l'actualité communautaire quotidienne », estime le photographe. « Nous avons besoin de plus qu'une source de nouvelles écrites. »

La francophonie dans le cœur de Vince

À la question « Parlez-vous français », Vince répond que non, bien qu'il soit en mesure de dire quelques éléments de base. « Je visite les sites Web francophones et je m'intéresse à la communauté pour savoir ce qui se passe et quels événements aller photographier. Et quand on m'indique qu'il y a un événement à couvrir, je fais mon possible pour y assister », affirme-t-il.

À l'heure d'écrire ces lignes, Vince Fedoroff travaille sur une double page rétrospective, à paraître pour la dernière édition du *Star*. Il ne serait pas étonnant qu'une composante francophone fasse partie du résultat de son œuvre. ■

125 ans
DE FRANCOPHONIE
AU YUKON

➤ Découvrez le recueil en ligne
auroreboreale.ca/Yukon125

Les Jeux olympiques de Paris 2024 : entre catastrophisme et espoir

Les Jeux olympiques comme phénomène social, politique, économique et culturel d'ampleur mondiale nous en apprennent toujours beaucoup sur l'état du monde à une période donnée. Les Jeux de Paris cet été offrent d'ores et déjà un portrait bien triste du monde dans lequel nous vivons. Mais ils peuvent et doivent servir à rétablir une certaine concorde.

Aurélié Lacassagne,
chroniqueuse – Francopresse

Panem et circenses (latin pour « du pain et des jeux du cirque »), ce célèbre adage marque plus de 2 000 ans de notre histoire. Il est d'un réalisme qui a parfois été, au fil de l'histoire, troublant. Il n'en est pas pour le moins véridique; il suffirait de donner à manger et du divertissement aux peuples pour les cantonner dans une apathie permettant aux grands de ce monde de faire ce qu'ils veulent.

Sauf que dans notre cas d'épée, plus les Jeux olympiques approchent, plus les Français disent s'en désintéresser. On ne peut pas dire qu'ici, au Canada, on voit ou on ressent une fébrilité à l'approche de la grande messe mondiale du sport.

Du pain et des jeux, vraiment?

Je pense qu'il y a deux explications principales. Premièrement, une explication circonstancielle : les guerres et les difficultés écono-

miques plombent le moral de bien du monde, les temps sont moroses.

Il y a aussi une explication structurelle plus importante. On ne joue plus. Nous ne sommes plus des *homo ludens*. En fait, on assiste à l'avènement d'*homo tentorium* (« homme écran », que les latinistes me pardonnent ce néologisme). C'est le grand historien néerlandais Johan Huizinga qui, dans les années 1930, a forgé cette l'expression *homo ludens*.

Dans son livre éponyme, il explique magnifiquement le rôle essentiel du jeu dans toutes les sociétés humaines. Notamment parce que le jeu englobe plusieurs fonctions sociales primaires : apprendre par imitation, apprendre à respecter des règles et les autres (le jeu est communion), apprendre à être libre (le jeu ne peut être imposé sinon il n'est plus jeu) et à profiter de son temps.

Or, aujourd'hui, nos enfants ne jouent plus. Sortez dans la rue et vous ne les verrez pas se passer la *puck*. À l'école non plus, nos enfants ne jouent plus. Certainement pas dans la cour de

récréation, où ils en sont empêchés afin d'éviter tout accident qui mènerait à un procès. Non plus en classe, où l'écran trône désormais à la place des cubes et des livres.

Le peu d'enthousiasme envers ces Jeux olympiques, s'il s'avérait confirmé cet été, nous indiquerait que nos sociétés subissent une transformation profonde et majeure. D'aucune façon les écrans ne peuvent remplacer les fonctions sociales opérées par le jeu. Comment les générations apprendront-elles alors les règles, le respect des autres et la liberté?

Le risque terroriste

Ces Jeux ne suscitent donc pas beaucoup d'enthousiasme, mais ils font surtout peur. La France a beau avoir une malheureuse et longue histoire avec le terrorisme, elle n'y est pour autant pas immunisée.

Les menaces terroristes qui pèsent sur ces Jeux sont bien réelles et nombreuses; parce que c'est la France qui les accueille et en raison de l'instabilité géopolitique actuelle.

La France, grande défenseure de la laïcité, a bien sûr à craindre

tous les groupes terroristes religieux radicaux de tout acabit. La récente attaque dans la banlieue de Moscou nous rappelle que des groupes sont toujours bel et bien actifs.

Moscou, justement, parlons-en. Les athlètes russes (et biélorusses) ayant été exclus des cérémonies et devant compétitionner sous drapeau neutre, il faut s'attendre à ce que la Russie vienne perturber ces Jeux. D'ailleurs, le président Macron l'a dit en entrevue. Ce sont surtout des cyberattaques que l'on craint le plus de la part d'acteurs étatiques ou privés russes.

Je pense également – et c'est peut-être le risque le plus sous-estimé à l'heure actuelle en France – que les Jeux pourraient être perturbés de façon malveillante par des acteurs français internes. Notamment l'extrême droite, qui a tout intérêt à ce que ces Jeux soient un échec de façon à continuer à répéter en boucle que rien ne fonctionne en France; que c'est le chaos; et qu'ils sont les seuls à pouvoir remettre de l'ordre.

Ironiquement, l'extrême droite pourrait utiliser ses nombreux infiltrés dans la police et l'armée pour

que ces derniers laissent faire les bandes qui ne manqueront pas de sortir de leurs banlieues pour aller dépouiller et molester les touristes et les spectateurs.

D'une pierre deux coups : on enfonce le clou de la « sauvagerie » des jeunes des banlieues (lire, pour beaucoup de Français, « des Arabes et des Noirs ») et on montre l'incapacité du gouvernement à maintenir l'ordre.

Les Olympiques peuvent-ils encore servir d'outil diplomatique?

L'histoire politique des Jeux olympiques a souvent été analysée. Comme grande rencontre mondiale entre les athlètes et spectateurs venus de tous les États du monde, ils représentent beaucoup de symboles. On peut en citer quelques-uns.

Par exemple, le fait que seuls les États, et non les nations, sont représentés. Ainsi les Écossais et les Gallois compétitionnent sous les couleurs du Royaume-Uni et non sous leurs propres couleurs, comme c'est le cas dans le monde du soccer ou du rugby.

Les Jeux représentent également une belle fenêtre pour exprimer des revendications politiques. Souvenons-nous des athlètes noirs américains qui combattaient la ségrégation ou encore la cérémonie de clôture des Jeux de Sydney en 2000, durant laquelle le groupe Midnight Oil en avait profité pour dénoncer la situation des Autochtones.

On se souvient également de la prise d'otages des athlètes israéliens lors des Jeux de Munich en 1972. On peut donc s'attendre à quelques coups d'éclat cet été; peut-être concernant l'urgence climatique, sans nul doute à propos de la guerre menée par Israël contre Gaza.

Dans le monde actuel marqué par le retour de la guerre, on ne peut que souhaiter que le pays hôte pense à utiliser tous les instruments diplomatiques possibles pour, en parallèle des compétitions sportives, tenter de ranimer le dialogue nécessaire entre différentes parties prenantes.

Ne ratons pas l'occasion de mettre de l'avant les principes de l'olympisme et de la diplomatie du sport.

HOROSCOPES



ALEXANDRE AUBRY
alexandre.aubry.astrologue
alexandre@norja.net
514 667-4803

SEMAINE DU
19 AU 25 MAI 2024

SIGNES CHANCEUX DE LA SEMAINE :
SAGITTAIRE, CAPRICORNE ET VERSEAU



BÉLIER (21 MARS - 20 AVRIL)
Pour garantir une entente positive, il serait essentiel de mettre de côté vos sentiments pendant les négociations. Il sera aussi important de respecter scrupuleusement les lois et les règlements pour éviter d'éventuels problèmes.



TAUREAU (21 AVRIL - 20 MAI)
Vous aurez une charge de travail intense au bureau, laissant peu de temps pour souffler. Si votre santé n'est pas au sommet, du repos sera nécessaire pour retrouver vos énergies et affronter les défis que la vie vous propose.



GÉMEAUX (21 MAI - 21 JUIN)
Un sentiment de fierté surgira après la réalisation d'un exploit, révélant des talents insoupçonnés. Cependant, des sources de stress pourraient émaner de la famille, ce qui ne facilitera pas toujours les choses.



CANCER (22 JUIN - 23 JUILLET)
Il se peut que vous passiez une partie de la semaine à la maison, peut-être pour des réparations ou un déménagement spontané. Des tâches domestiques pourraient occuper tout votre temps. Un membre de la famille aura besoin de vous.



LION (24 JUILLET - 23 AOÛT)
Votre discrétion sera mise à l'épreuve. Si vous savez certains secrets, vous pourriez avoir du mal à les garder pour vous, risquant de révéler involontairement des informations sensibles. Placez-vous en position pour recevoir de l'information plutôt que d'en émettre.



VIERGE (24 AOÛT - 23 SEPTEMBRE)
C'est le moment idéal pour envisager l'achat ou la vente d'une propriété. Vous constaterez avec surprise que vous avez les moyens de vos ambitions. L'affection est nécessaire pour trouver l'harmonie dans votre couple.



BALANCE (24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)
Vous pourriez ressentir certaines formes de secousse par moments. Face à des défis, vous prendrez des décisions et saurez résoudre les problèmes auxquels vous faites face. Vous constaterez avec surprise que les gens répondent enfin à vos appels.



SCORPION (24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)
Votre créativité sera à son apogée et vous pourriez entreprendre la réalisation d'un chef-d'œuvre artistique. Une exposition ou un spectacle pourrait vous impressionner et vous offrir un moment inoubliable. Vous ferez preuve de générosité.



SAGITTAIRE (23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)
Votre vie sociale sera exceptionnelle, de nombreux amis souhaitant vous rencontrer en même temps. Vous participerez à des événements importants et aurez l'occasion de mener des conversations enrichissantes et parfois des plus révélatrices.



CAPRICORNE (22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)
La possibilité de démarrer votre entreprise pourrait se présenter. Votre carrière pourrait aussi faire un grand pas vers un poste de leadership. Vous pourrez enfin embrasser ce rôle avec sérénité jusqu'à la retraite.



VERSEAU (21 JANVIER - 18 FÉVRIER)
Des confidences pourraient vous être faites ou vous découvrirez un secret. Il se peut que vous deviez décrypter un message en langue étrangère dans le cadre professionnel ou que vous receviez un commentaire particulier de votre partenaire.



POISSONS (19 FÉVRIER - 20 MARS)
Vous serez à fleur de peau, possiblement en raison de larmes de joie. Il se pourrait qu'un de vos enfants accomplisse quelque chose d'émouvant, comme ses premiers pas ou l'obtention d'un diplôme, suscitant une grande fierté.

JEU N° 553

SUDOKU

		7						5
			9	4				7
	6				5			
		1	3					4
				6				1
	2		8				6	9
		4		1				8
				2		3		
1		8			3			

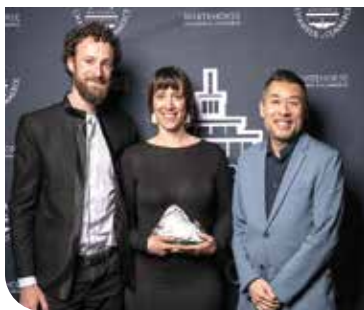
RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU JEU N° 553

9	2	4	8	7	6	8	5	1
1	5	3	8	2	4	6	9	7
9	8	7	6	1	5	4	3	2
7	6	9	1	8	5	3	2	4
3	8	1	4	6	2	6	7	5
4	2	4	5	7	6	3	1	8
4	3	1	5	8	7	2	6	9
8	8	7	2	6	4	9	3	1
5	9	6	3	2	1	4	7	8



Mark Kelly Photography

Félicitations à deux entreprises franco-yukonnaises gagnantes aux 2024 *Business Excellence Awards* de la Chambre de commerce de Whitehorse. Le 25 avril dernier, Dylan Soo a remis le prix *Yukon Tourism Traveller Experience of the Year* à Terre Boréale, et Marcos Castillo a remis le prix *New Business Entrepreneur* à Canadian Outdoor Academy.



Maryne Dumaine

Le 9 mai dernier avait lieu le tout premier marché Fireweed de la saison. Malgré la journée très venteuse, les tables commerçantes ont attiré un public en grand nombre.



Manon Touffet

Le 9 mai dernier marquait la fin de la saison pour la FIN. Plusieurs prix ont été remis à cette occasion. Lydia Veillette : constructrice de l'année, joueuse de l'année et choix du public. Amélie Kenny-Robichaud : joueuse la plus sympathique. Louis Marois : joueur de l'année. Guillaume Weisser : meilleure amélioration. Maxime Lauwens : meilleurs personnages.



Gaëlle Wells

Barbara Chamberlin a donné ses derniers concerts en tant que cheffe de chœur de la chorale communautaire de Whitehorse les 3 et 4 mai derniers.



Gaëlle Wells

La D^{re} Nathalie Gamache a présenté un atelier sur la ménopause : le sexe, les sueurs et le sommeil le 10 mai au Centre culturel Kwanlin Dün. Cette visite était organisée par la Clinique de la santé des femmes de Whitehorse. De gauche à droite : D^{re} Sally MacDonald, D^{re} Xiu-Mei Zhang, Josée Deslandes, Shawn O'Donovan-Shipman, Carol Yamada, D^{re} Sarah Saunders et D^{re} Nathalie Gamache.

Le 10 mai dernier a eu lieu un café-rencontre sur le thème du Maroc, animé par Meriem Kraba et Adnane Fouare. Une expérience qui incluait un repas traditionnel et une présentation sur les richesses culturelles de leur pays d'origine. Les sourires étaient au rendez-vous.



AFY

Le 2 mai, Jacob Oleshak et William Pacaud ont participé à la compétition annuelle de Compétences Yukon, dans la catégorie robotique mobile. William et Jacob ont remporté la médaille d'or et iront représenter le Yukon aux Olympiades canadiennes des métiers et des technologies, à Québec, les 30 et 31 mai prochains.



Marie-Claude Nault



Adjoint(e) aux finances de la CSFY

La CSFY est à la recherche d'une personne qui, sous la supervision de la secrétaire-trésorière, sera responsable des activités financières quotidiennes de la CSFY et ses établissements.

Le poste est permanent à 0.8 et l'entrée en fonction est prévue en juin 2024.

Vous devez postuler d'ici le 21 mai.

Les détails à commissionscolaire.csfy.ca/emplois



Commission scolaire francophone du Yukon

Des élèves de la maternelle 4 ans à la 6^e année ont eu la chance de recevoir l'autrice Valérie Fontaine. Elle a discuté de son métier, de ses inspirations et a présenté des activités éducatives selon le niveau des élèves. Cette visite a été rendue possible grâce au programme Lire à tout vent de Communication-Jeunesse.

ART ET CULTURE

■ Festival francophone étudiant de courts-métrages du Yukon.

Le 3 juin, un événement pour les élèves qui parlent français. Faites un court-métrage avec vos amis et courez la chance de gagner des prix! Réception des vidéos avant le 25 mai.

Inscr. : guillaume.weisser@yesnet.yk.ca

■ Appel aux artistes. Exposez vos œuvres artistiques gratuitement sur le mur des arts au local des Essentielles. Service offert aux artistes francophones s'identifiant comme femme ou personne non binaire.

Rens. : info@lesessentielles.ca

■ Prix d'alphabétisation 2024 du Conseil de la fédération. L'appel de candidatures est maintenant ouvert pour récompenser les réalisations dans le domaine de l'alphabétisation. Cette année marque le 20^e anniversaire de ce prix. La date limite pour proposer

une candidature est le 4 juin.

Rens. : yukon.ca/fr/candidatures-prix-alphabetisation

COMMUNAUTAIRE

■ Élection du CA de l'AFY. La 42^e assemblée générale annuelle se tiendra le mercredi 26 juin, de 17 h à 20 h 30 au Centre de la francophonie. Cinq postes seront en élection : présidence, vice-présidence, secrétariat-trésorerie et deux postes d'administration. Soumettez une candidature en ligne.

Rens. : election-ca.afy.ca

DIVERS

■ Recueil des procurations de vote pour les ressortissant-e-s français-e-s. Le consul général de France à Vancouver, M. Nicolas Baudoin, se rendra à Whitehorse le 31 mai. Sur rendez-vous, il recevra des demandes d'établissement de procuration de vote en vue des élections

européennes.

Inscr. : consulat.gouv.fr/fr/consulat-general-de-france-a-vancouver-tournees-consulaires/rendez-vous?name=Procurations%20de%20vote%20Whitehorse

■ Mai est le Mois de la prévention des agressions sexualisées. Suivez les réseaux sociaux des Essentielles pour en savoir plus sur la promotion des relations saines. Facebook : Les Essentielles. Instagram : Yukonelles.

Rens. : endviolenceyukon.com

■ Guide : partir l'esprit tranquille. Le service aux personnes aînées de l'AFY a créé un guide pour vous aider à préparer les étapes essentielles avant votre décès et faciliter la vie de vos proches responsables de s'occuper de vos affaires. Plus d'information en ligne.

Rens. : plt.afy.ca

■ Consultations sur la nouvelle législation sur les terres publiques. Pour faire part de vos

commentaires, participez à une séance de consultation publique, écrivez à newlandsact@yukon.ca ou répondez au sondage en ligne avant le 12 juillet.

Rens. : yukon.ca/fr/engagements

■ Location de salle. Louez la salle communautaire du Centre de la francophonie pour vos événements. Projecteur, écran, chaîne stéréo et connexion Internet sont inclus. La salle accueille jusqu'à 80 personnes. Rabais pour location de la cuisine commerciale attenante.

Rens. : sify@afy.ca

■ Réunion Alcooliques Anonymes en français. Tous les mardis à 17 h. En ligne, sur Zoom.

Rens. : JPWhitehorse@gmail.com

■ L'Aurore en ondes. À chaque publication de *L'Aurore boréale*, quelques articles sont disponibles en format audio sur la plateforme SoundCloud. N'hésitez pas à contacter le journal si vous souhaitez lire des articles à haute voix.

■ Soutenez votre journal local. Abonnez-vous ou abonnez vos proches. 31,50 \$ pour une année en format papier (150 \$ pour la version papier hors Canada) ou en format PDF.

IMMIGRATION

■ Vous venez d'immigrer au Yukon? *L'Aurore boréale* vous offre six mois d'abonnement (papier ou format numérique) au seul journal communautaire francophone du territoire.

Rens. : info@auroreboreale.ca

SANTÉ

■ Centre de ressources en santé. Des ressources sur la santé disponibles pour emprunt. De nouveaux livres



CHEVRONNÉ·E ●

Adjectif pour décrire une personne qui a de l'expérience dans le domaine. (p. 2)

INEXORABLEMENT ●

De manière inévitable. (p. 2)

NUNATSIAVUT ●

Territoire autonome géré par les Inuits de Terre-Neuve-et-Labrador
Le Nunatsiavut comprend une partie du territoire du Labrador à l'est du Québec. Ses langues officielles sont l'anglais et l'inuttit. (p. 8 et 9)

LEXIQUE

sont disponibles, notamment au sujet de la réconciliation et de la décolonisation.

Rens. : pcsadjointe@francosante.org ou 668-2663 poste 810.

■ TAO Tel-Aide, ligne d'écoute téléphonique. Au Yukon, la ligne d'écoute empathique en français TAO Tel-Aide est disponible gratuitement et en tout temps au 1 800 567-9699. N'hésitez pas à les contacter pour parler de vos craintes, vos sources d'anxiété, votre stress, votre solitude ou de tout ce qui vous chamboule au quotidien, 24 h/24.

■ Besoin d'aide en français pour votre rendez-vous de santé? Service d'interprétation en santé gratuit et confidentiel pour la prise de rendez-vous médicaux (dentiste, santé mentale, optométriste, etc.), traduction orale sur place, navigation interservices, etc.

Rens. : pcsadjointe@francosante.org ou 668-2663 poste 810.

CALENDRIER COMMUNAUTAIRE

16 mai

■ 17 h 30 à 19 h 30 : AGA de la FIN (Fabrique d'improvisation du Nord). À la bibliothèque publique de Whitehorse.

Rens. : lafabriqueimpro@gmail.com

18 mai

■ De 13 h à 16 h : Marche enchantée. Un après-midi avec les plantes boréales dans la vallée de la rivière Wheaton. Inscription obligatoire.

Rens. : harvester@nomadicharvests.com

21 mai

■ 18 h 30. Assemblée générale annuelle de la Société d'histoire francophone du Yukon (SHFY). Zoom.

Rens. : shfyukon@gmail.com pour recevoir le lien de la réunion.

22 mai

■ 16 h à 17 h 30 : Atelier de nutrition jeFY. Viens échanger sur les mythes du « summer body » et apprendre à cuisiner de bonnes collations. Gratuit. Pour les 14 à 25 ans. Centre de la francophonie.

Inscr. : jefy.afy.ca

28 mai

■ 14 h à 16 h : Café de l'amitié. Partagez vos récits de chasse, de pêche, de *road trip* et de camping autour du feu, lors du premier café de l'amitié en extérieur de la saison. Pour les personnes de 50 ans et +. Gratuit. Centre de la francophonie.

Rens. : cafe-amitie.afy.ca

Du 30 mai au 18 juillet

■ Les jeudis à 17 h 30 : Identification de plantes. Rendez-vous au kiosque de Nomadic Harvests (marché Fireweed, Parc Shipyards). Contribution volontaire.

Rens. : harvester@nomadicharvests.com

Annoncer : redaction@auroreboreale.ca

Exposition d'œuvres

Pièce de théâtre

Dégustation culinaire

VERNISSAGE
jeudi 23 mai
de 16 h à 19 h
CSSC Mercier

L'ART SOUS
TOUTES SES
FORMES!

Pièce de théâtre *Les livres du destin* de 18 h à 19 h, présentée par les élèves de théâtre 9.

Exposition spéciale du Musée Ambulant mêlant art et réalité virtuelle.

Petites douceurs sucrées et salées à déguster pendant vos découvertes.

PRÉPAREZ-VOUS À ÊTRE ÉBLOUIS!
GRATUIT



CSSC
Mercier